



ENiM

*Égypte Nilotique et Méditerranéenne*

Équipe Égypte Nilotique et Méditerranéenne  
UMR 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »  
Cnrs – Université Paul Valéry (Montpellier III)

---

Les lieux d'élevage du bétail (*md.t*, *jh3y* et *s3-pr*)  
et leur administration entre l'Ancien et le Nouvel Empire

Adeline Bats

---

**Citer cet article :**

Adeline Bats, « Les lieux d'élevage du bétail (*md.t*, *jh3y* et *s3-pr*) et leur administration entre l'Ancien et le Nouvel Empire », *ENiM* 17, 2024, p. 221-265.

---

**ENiM – Une revue d'égyptologie sur internet** est librement téléchargeable depuis le site internet de l'équipe « Égypte nilotique et méditerranéenne » de l'UMR 5140, « Archéologie des sociétés méditerranéennes » : <http://www.enim-egyptologie.fr>

## Les lieux d'élevage du bétail (*md.t, jh3y* et *s3-pr*) et leur administration entre l'Ancien et le Nouvel Empire

Adeline Bats

Université de Genève

L'ÉLEVAGE des animaux est une activité centrale de l'économie pharaonique qui concerne, à la fois, l'économie de subsistance et l'économie religieuse et funéraire. En effet, ce secteur fournit de nombreuses ressources primaires (viande, os, corne et peau) et secondaires<sup>1</sup> (force de traction / portage, lait, laine) répondant aux besoins matériels essentiels des populations et à l'entretien des cultes. Cependant, les modalités de cet élevage demeurent encore grandement inconnues.

Les sources disponibles témoignent, en effet, essentiellement de la gestion des grands cheptels détenus par les membres de l'élite sociale, à travers certaines mentions dans les textes<sup>2</sup> et surtout des représentations normées issues des tombes datées de l'Ancien au Nouvel Empire<sup>3</sup>. Ces dernières illustrent principalement un élevage extensif, pour lequel les bêtes sont nourries dans les pâturages et rassemblées pour des opérations de recensements, ou encore des activités d'engraissement destinées à fournir des viandes de qualité à diverses tables d'offrandes<sup>4</sup>. Les sources archéologiques livrent, quant à elles, une image plus nuancée et riche, tant à travers l'étude des restes osseux<sup>5</sup> que grâce à celle des lieux de stabulation<sup>6</sup>. En effet, la recherche des étables et des entraves à la libre circulation des animaux dans l'habitat égyptien signale que les bêtes y étaient omniprésentes, dans les annexes domestiques et les espaces collectifs ou encore, parfois, dans la sphère privée de la maisonnée. De

---

<sup>1</sup> H.J. Greenfield (éd.), *Animal Secondary Products. Archaeological Perspectives on Domestic Animal Exploitation in the Neolithic and Bronze Age*, Oxford, Philadelphia, 2014.

<sup>2</sup> W. GHONEIM, *Die ökonomische Bedeutung des Rindes im Alten Ägypten, Habelt's Dissertationsdrucke, Reihe Ägyptologie* 3, Bonn, Habelt, 1994 ; J.C. MORENO GARCIA, « J'ai rempli les pâturages avec des vaches tachetées... Bétail, économie royale et idéologie en Égypte, de l'Ancien au Moyen Empire », *RdE* 50, 1999, p. 243-257.

<sup>3</sup> P. MONTET, *Les scènes de la vie privée dans les tombeaux égyptiens de l'Ancien Empire*, Paris, 1925, p. 92-116 ; J. VANDIER, *Manuel d'archéologie égyptienne V. Bas-reliefs et peintures. Scènes de la vie quotidienne* II, Paris, 1969, p. 1-306 ; L. EVANS, *Animal Behaviour in Egyptian Art. Representations of the Natural World in Memphite Tomb Scenes*, Oxford, 2010 ; P.L. JONES, *Animal husbandry in ancient Egypt during the Old and Middle Kingdoms*, Wallasey, 2021.

<sup>4</sup> S. SHAFIK, « Force feeding Animal in Old Kingdom », *GöttMisz* 227, 2010, p. 65-75 ; J. SWINTON, « Decoding Old Kingdom wall scenes : force feeding the Hyena », dans A. Woods, A. McFarlane, S. Binder (éd.), *Egyptian Culture and Society. Studies in Honour of Naguib Kanawati, CASAE* 38/2, Le Caire, 2010, p. 233-245.

<sup>5</sup> Entre autres, R. REDDING, « Egyptian Old Kingdom patterns of animal use and the value of faunal data in modeling socioeconomic systems », *Paléorient* 18/2, 1992, p. 99-107 ; L. PANTALACCI, J. LESUR, « Élevage et consommation de viande à Balat (oasis de Dakhla). Fin Ancien Empire-Première Période intermédiaire », *BIFAO* 112, 2012, p. 291-315.

<sup>6</sup> A. BATS, « Étables, écuries et entraves. Recherches sur des modalités d'élevage en Égypte entre l'Ancien et le Nouvel Empire », *BIFAO* 124 (à paraître).

nombreuses familles ou communautés disposaient donc de ressources animales, en dehors des élevages massifs, plutôt caractéristiques des grands domaines religieux, royaux et aristocratiques. De plus, l'analyse des lieux de vie des bêtes indique une coexistence de plusieurs pratiques, allant de l'élevage intensif – employant la stabulation permanente dans un bâtiment ou un espace clos – au vagabondage des animaux dans le quartier d'habitation ou dans les zones rudérales.

L'élevage en stabulation, qu'il corresponde à un élevage intensif<sup>7</sup> en étable ou à un simple parage, relève avant tout d'une volonté de contrôle de la production, de manière permanente ou temporaire. En effet, la stabulation permet de veiller à l'alimentation – et donc au contrôle du poids – de l'animal, de réaliser des soins, des opérations de comptage, ou encore d'influer sur la reproduction du cheptel. Afin de mieux cerner les pluralités des modes d'élevage, tant d'un point de vue zootechnique que de l'organisation sociale de la production, cet article propose une étude lexicographique des termes identifiés comme des désignations de lieux de stabulation ou de parage pour le bétail (*md.t*, *jh3y* et *s3-pr*)<sup>8</sup>, ainsi qu'une analyse des titres administratifs associés. Il a pour ambition de compléter une autre étude consacrée au même sujet à travers les sources iconographiques et archéologiques<sup>9</sup>.

### I. La *md.t*, stabulation entravée et permanente

Le terme le plus couramment employé entre l'Ancien et le Nouvel Empire pour désigner un lieu de stabulation est  $\text{𓄏𓄏𓄏}$  *md.t* « étable »<sup>10</sup>. Ce vocable apparaît dans une grande variété de textes et sur des supports divers : des légendes de scènes issues des tombes, des titres administratifs, des documents de la pratique, des textes gravés dans des temples et des compositions littéraires. Malgré cette diversité, on note, néanmoins, que les occurrences datées de l'Ancien Empire proviennent essentiellement des mastabas, tandis qu'il existe une plus grande variété de textes concernés aux époques postérieures ; cela étant peu étonnant du fait de la nature des sources écrites disponibles pour étudier ces périodes.

La graphie de *md.t* paraît assez stable entre l'Ancien et le Nouvel Empire, bien qu'à l'Ancien Empire elle puisse être réduite à l'usage du signe  $\text{𓄏}$  (V19), suivi – ou non – du déterminatif

<sup>7</sup> L'élevage intensif apparaît comme une sous-catégorie de l'agriculture intensive qui vise à accroître le rendement en augmentant la densité des productions et en s'affranchissant des conditions environnementales. Les animaux sont alors gardés dans un milieu artificialisé, où ils sont soignés, nettoyés, surveillés et alimentés de végétaux provenant de l'extérieur.

<sup>8</sup> D'autres expressions se rencontrent dans la documentation pour évoquer les lieux de stabulation, tel que *s.t* *w.t* *n3 n(y)* *š3j.w* « lieu pour le petit bétail et les porcs » (oBM EA 5631, rt. 3, S. ALLAN, *Hieratische Ostraka und Papyri aus der Ramessidenzeit*, Tübingen, 1973, p. 48-49, n° 22 ; J. ČERNÝ, A.H. GARDINER, *Hieratic Ostraca*, vol. I, Oxford, 1957, pl. LXXXVIII). Il convient de les distinguer des toponymes pouvant évoquer des localités spécialisées – ou ayant été spécialisées – dans l'élevage, tels que *Hw.t-jhw* (HANNIG, *ÄgWb* I, 1565 {42042} ; *id.*, *ÄgWb* II 2963 {42042}), *Pr-jhw* (dans le titre *jry- 't n(y)* *Pr-jhw* « camérier de *Pr-jhw* », Meir, tombe B4, A.M. BLACKMAN, *The Rock Tombs of Meir III. The Tomb-chapel of Ukh-Hotp's son of Ukh-Hotp and Mersi (B. no. 4)*, ASEG 24, Londres, 1915, pl. 3 ; W.A. WARD, *Index of Egyptian Administrative and Religious Titles of the Middle Kingdom with a Glossary of Words and Phrases Used*, Beyrouth, 1982, p. 59, n° 475), ou *Pr-sr* « le domaine du bélier » (G. DREYER, « Drei archaisch-hieratische Gefäßaufschriften mit Jahresnamen aus Elephantine », dans G. Dreyer, J. Osing (éd.), *Form und Mass. Beiträge zur Literatur Sprache und Kunst des alten Ägypten*, Fs. G. Fecht, *ÄAT* 12, 1987, p. 99, fig. 1b).

<sup>9</sup> A. BATS, « Étables, écuries et entraves », *op. cit.*

<sup>10</sup> *Wb* II, 185 ; HANNIG, *ÄgWb* I, 579 {14452} ; *id.*, *ÄgWb* II, 1170 {14452} ; MEEKS, *AnLex* I, 77.1954 ; *id.*, *AnLex* II, 78.1936-37 ; *id.*, *AnLex* III, 79.1435 ; *Véga* ID 9325 ; *TLA* ID 78380.

□ (O1). Ce n'est qu'à partir du Moyen Empire que l'emploi du signe 𓆎 (V21) est plus courant, avant de se généraliser au Nouvel Empire [fig. 1].

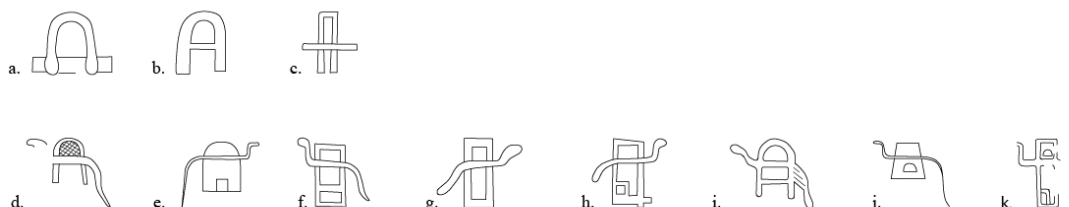


Fig. 1. Variations graphiques des signes V19 (a-c) et V21 (d-k) dans le mot *md.t*.

- a. Tombe de Ptahhotep, Saqqara, fin V<sup>e</sup> dynastie (dessin d'après LD III<sup>2</sup>, 653a).
- b. Tombe de Mereri, début de la VI<sup>e</sup> dynastie (dessin d'après W.V. Davies, A. El-Khouli, A.B. Lloyd, A.J. Spencer, *Saqqâra Tombs I. The Mastabas of Mereri and Wernu*, ASE 36, Londres, 1984, p. 12, pl. 6).
- c. Tombe Hem-Min, El-Hawawish, VI<sup>e</sup> dynastie, règne de Têti (dessin d'après N. Kanawati, *The rock tombs of El-Hawawish. The cemetery of Akhmin V*, Sydney, 1985, fig. 9).
- d. Tombe de Oukhotep III, fils de Oukhotep et de Heny-hery-jb, Meir, tombe C1, XII<sup>e</sup> dynastie, Sésostri II-Sésostri III (dessin d'après, A.M. Blackman, *The Rock Tombs of Meir VI. The tomb-chapels of Ukhhotpe son of Iam (A, No 3), Senbi son of Ukhhotpe son of Senbi (B, No 3) and Ukhhotpe son of Ukhhotpe and Heny-hery-ib (C, No 1)*, ASE-EEF 29, Londres, 1953, pl. XVIII).
- e. Stèle CGC 20112, fin XII<sup>e</sup> dynastie (dessin d'après H.O. Lange, H. Schäfer, *Grab- und Denkstein des Mittleren Reiches I*, Berlin, 1902, p. 134).
- f. Stèle Vienne ÄS 136, extrême fin XII<sup>e</sup> – début XIII<sup>e</sup> dynastie (dessin d'après I. Hein, H. SATZINGER, *Stelen des Mittleren Reiches I. Einschloesslich der I. und II. Zwischenzeit*, CAA 4, Mayence, 1989, 4,53).
- g. Stèle Vienne ÄS 156, début XIII<sup>e</sup> dynastie (dessin d'après *ibid.*, 4,87).
- h. Stèle Vienne ÄS 156, début XIII<sup>e</sup> dynastie (dessin d'après *ibid.*).
- i. Stèle Vienne ÄS 156, début XIII<sup>e</sup> dynastie (dessin d'après *ibid.*).
- j. Stèle CGC 20742, début XIII<sup>e</sup> dynastie (dessin d'après H.O. Lange, H. Schäfer, *Grab- und Denkstein des Mittleren Reiches II*, Berlin, 1908, p. 375).
- k. Tombe d'Inéni, XVIII<sup>e</sup> dynastie (dessin d'après G. Dziobek, *Das Grab des Ineni, Theben Nr. 81*, AV 68, 1992, p. 36, texte 2a).

N.B. Toutes les tailles des signes n'ont pas pu être vérifiées, étant donné l'état de la documentation. Ici, l'échelle des signes se conforme donc au même quadra.

À partir du Moyen Empire, pour écrire le mot *md.t* « étable », le graphème 𓆎 (V21) combine la représentation de l'entrave 𓆏 (V20) et l'expression du son *d* (𓆎) qui se superposent afin de matérialiser le trait transversal caractéristique du signe 𓆏 (V19). Il est ensuite généralement complété par la désignation du féminin  $\ominus$  et du déterminatif □ (O1) destiné

à rappeler le champ lexical du mot, pour former le groupe  $\text{𓆎}\text{𓏏}$ . Durant le Moyen Empire, le signe  $\text{𓆎}$  (V21) présente plusieurs variantes graphiques qui tendent à le rapprocher, parfois, du hiéroglyphe  $\text{𓏏}$  (O6) généralement employé pour écrire le mot  $\text{𓏏}\text{𓏏}$  *hw.t* « domaine »<sup>11</sup>. Enfin, on notera quelques variantes locales et ponctuelles de la graphie de *mq.t*, comme  $\text{𓆎}\text{𓏏}\text{𓆎}$  dans certaines tombes de nomarques de la XI<sup>e</sup> dynastie<sup>12</sup>, ou encore l'écriture  $\text{𓆎}\text{𓏏}\text{𓏏}$  dans le temple de Séthi I<sup>er</sup> à Abydos<sup>13</sup> et  $\text{𓆎}\text{𓏏}$  dans le temple de Ramsès II<sup>14</sup> également à Abydos.

L. Keimer considère que le signe  $\text{𓆎}$  (V19) représente un arceau, une entrave coupée par une ligne horizontale matérialisant le sol<sup>15</sup>. Dans son étude, il rappelle qu'une corde pouvait être enfouie et fixée dans le sous-sol au moyen de pierres enterrées profondément, afin de servir de frein à la libre circulation des animaux. Il établit ensuite un parallèle entre la représentation de veaux entravés figurés dans la tombe de Ti à Saqqara<sup>16</sup>, et une observation réalisée à Éléphantine durant l'un de ses séjours. Bien que cette comparaison puisse sembler intéressante, il convient de rappeler que ce mode d'attache rudimentaire est difficile à identifier archéologiquement, les cordes se décomposant aisément avec le temps. L'archéologie documente surtout l'usage de pierres d'entrave qui possèdent un orifice permettant d'attacher l'animal<sup>17</sup>, soit une technique légèrement différente de celle décrite par L. Keimer. Cependant, dans la partie nord du quartier F/1 de Tell el-Dab'a (niveau c/2) des fosses destinées à accueillir des pierres d'entrave ont été découvertes<sup>18</sup>. Plusieurs systèmes d'attache ont donc pu coexister en Égypte durant l'époque pharaonique.

Le lien entre la *mq.t* « étable » et l'entrave à la libre circulation des bêtes semble donc assez évident, d'autant plus que nous connaissons aussi le mot  $\text{𓆎}\text{𓏏}\text{𓆎}$  *mq.t* « entrave, attache, lien » dans les sources de l'Ancien Empire, essentiellement dans les Textes des pyramides<sup>19</sup>. Ces mots seraient construits sur la même racine que  $\text{𓆎}$  *mq* « être profond »<sup>20</sup> et  $\text{𓆎}\text{𓏏}\text{𓏏}$  *mq(w).t* « profondeur »<sup>21</sup>, signalant peut-être la profondeur du système d'attache, garant de l'entrave des bêtes, tel que décrit par L. Keimer ou attesté par l'archéologie. Par conséquent, le mot  $\text{𓆎}\text{𓏏}$  *mq.t* « étable » exprime – à travers le signe  $\text{𓆎}$  (V19) /  $\text{𓆎}$  (V21) et la racine *mq* – l'entrave à la libre circulation et – par la présence du signe  $\text{𓏏}$  (O1) et la variation graphique de  $\text{𓆎}$  (V21) qui se combine avec le signe  $\text{𓏏}$  (O6) /  $\text{𓏏}$  (O7) – le bâtiment dans lequel ce carcan est établi.

<sup>11</sup> *Wb* III, 1, 4-3, 5 ; J.C. MORENO GARCIA, *Hwt et le milieu rural égyptien du IIIe millénaire. Économie, administration et organisation territoriale*, BEHE 337, Paris, 1999, p. 18-33.

<sup>12</sup> Béni Hassan, tombe 29, Baqet I (P.E. NEWBERRY, *Beni Hassan II, ASEg* 2, Londres, 1893, pl. 30) ; Meir, tombe B n° 4 (A.M. BLACKMAN, *The Rock Tombs of Meir III. The Tomb-chapel of Ukh-Ḥotp's son of Ukh-Ḥotp and Mersi (B. no. 4)*, ASEg 3, Londres, 1915, p. 13, pl. IV).

<sup>13</sup> *KRI* II 510, 7.

<sup>14</sup> *KRI* II, 536, 5-6.

<sup>15</sup> L. KEIMER, « 5<sup>e</sup> note – L'hiéroglyphe de l'entrave  $\text{𓆎}$ ,  $\text{𓏏}$  », *BIE* 32, 1950, p. 97-101.

<sup>16</sup> Sur les différentes manières d'entraver un animal d'après l'iconographie de l'Ancien Empire, cf. J. VANDIER, *Manuel V, op. cit.* p. 26.

<sup>17</sup> A. BATS, « Étables, écuries et entraves », *op. cit.*


<sup>18</sup> M. MÜLLER, « Household or workshop production. Socio-economic strategies at Avaris », dans J. Sigl (éd.), *Daily Life in Ancient Egyptian Settlements, SDAIK* 47, Mayence, 2022, p. 86, fig. 1.

<sup>19</sup> *Wb* II, 184, 15 ; *FCD*, 123 ; HANNIG, *ÄgWb* I, 579 {14451} ; HANNIG, *ÄgWb* II, 1170 {14451} ; *Véga* ID-9325 ; *TLA* ID-78370.

<sup>20</sup> H. SATZINGER, D. STEFANOVIC, *Egyptian Root Lexicon, LingAeg-StudMon* 25, Hambourg, 2021 p. 165 DRID 1001284, ID Lexème 7861). C'est aussi cette racine qui est retenue dans le *TLA* ID-871763.

<sup>21</sup> *Wb* II, 184, 8-14 ; *FCD*, 123 ; *Véga* 9323 ; *TLA* ID-78610.

### 1. Les animaux de la *md.t*

Plusieurs animaux sont élevés dans la *md.t*, au premier rang desquels, les  *jw3* « bœufs gras »<sup>22</sup>. Ces animaux sont mentionnés dans les légendes qui jouxtent les scènes de défilés dans les tombes datées de l'Ancien au Nouvel Empire<sup>23</sup>. Les bœufs gras sont également figurés dans les scènes de nourrissage, notamment dans la tombe de Mereri à Saqqara où les bêtes sont dites *jm.y-md.t* « qui est dans la *md.t* »<sup>24</sup>. Dans cette tombe, l'un des bœufs est directement nourri par un *jmy-r(3) md.t* « directeur de la *md.t* »<sup>25</sup>. Enfin, on notera aussi l'expression *jw3.w h3.t md.wt* « les bœufs-gras à l'avant des *md.wt* » dans la tombe de Oukhhotep, fils de Oukhhotep à Meir<sup>26</sup>.

Ces bovins corpulents, aux pâtes courtes et au ventre prééminent, sont engraisés dans le but de fournir une viande de choix – grasse et persillée<sup>27</sup> – lors des fêtes religieuses ou funéraires. Les bêtes étaient castrées et possédaient des sabots recourbés, caractéristiques de leur engraissement sédentaire<sup>28</sup>. La castration des taureaux est évoquée par plusieurs chercheurs, bien que les sources permettant de documenter cette pratique sont rares<sup>29</sup>. Cependant, le bœuf – un taureau (*Bos taurus*) castré – est un animal plus calme, pouvant aisément être employé pour la traction et la production de viande. C'est ainsi que l'*Enseignement d'Ani* offre une illustration de ce phénomène, puisque qu'il est signalé qu'un taureau qui entre dans la *md.t* se transforme alors en animal calme et docile<sup>30</sup> :



*p3 k3* [23.1] *h3.w sm3m.w (m) t3 md.wt, hm3f h3 b3y.*

*dh3f bj3.t3f smn3f sb3.yt3f.*

<sup>22</sup> P. MONTET, « Les bœufs égyptiens », *Kêmi* 13, 1954, p. 43-46 ; J. LECLANT, « La 'Mascarade' des bœufs gras et le triomphe de l'Égypte », *MDAIK* 14, 1956, p. 128-145 ; B. LETTELIER, « La 'mascarade des bœufs gras' de Thoutmosis IV. Une désignation originale des animaux », *Hommages J. Leclant, BiEtud* 106/1, 1993, p. 471-477 ; W. GHONEIM, *Die ökonomische Bedeutung, op. cit.*, p. 70-71 ; A. CABROL, « Les bœufs gras de la fête d'Opet : remarques complémentaires sur des animaux d'exception », *CRIPPEL* 20, 1999, p. 15-27 ; S. MASTROPAOLO, *Lexique animalier égyptien. Les caprins, les ovins et les bovins, BAR International Series* 2484, Londres, 2013, p. 27-30.

<sup>23</sup> Par exemple, pour l'Ancien Empire, la scène dans le mastaba de Idout (R. MACRAMALLAH, *Le mastaba d'Idout*, Le Caire, 1935, pl. 20) et pour le Nouvel Empire, dans la TT 405 (M. NEGM, *The Tomb of Simut called Kyky: Theban Tomb 409 at Qurnah*, Warminster 1997, p. 21-22, pl. XVIII-XIX).

<sup>24</sup> W.V. DAVIES, A. EL-KHOULI, A.B. LLOYD, A.J. SPENCER, *Saqqâra Tombs I. The Mastabas of Mereri and Wernu, ASE* 36, Londres, 1984, p. 12, pl. 6.

<sup>25</sup> Sur ce titre, cf. *infra*, p. 231-235

<sup>26</sup> Tombe C1 de Meir, chapelle, mur nord (A.M. BLACKMAN, *The Rock Tombs of Meir VI. The tomb-chapels of Ukhhotpe son of Iam (A, No 3), Senbi son of Ukhhotpe son of Senbi (B, No 3) and Ukhhotpe son of Ukhhotpe and Heny-hery-ib (C, No 1), ASEg* 29, Londres, 1953, pl. XVIII ; N. KANAWATI, G. BARKER, *The Cemetery of Meir. The Tomb of Wekhotep III, ACER* 45, Wallasey, 2022, pl. 52).

<sup>27</sup> Viande « qui provient d'un animal ayant atteint un certain degré d'engraissement qui a contribué au développement d'une graisse interstitielle envahissant même les espaces séparant les faisceaux musculaires », <https://www.cnrtl.fr/definition/persillé> (consulté le 5/03/2023).

<sup>28</sup> J. LECLANT, « La 'Mascarade' des bœufs gras », *op. cit.*, p. 129, n. 7, p. 135, n. 3.

<sup>29</sup> J. VANDIER, *Manuel V, op. cit.*, p. 9.

<sup>30</sup> B 21,1-2 (P. VERNUS, *Sagesses de l'Égypte pharaonique*, Paris, 2010, p. 329 ; F. LACOMBE-UNAL, « Les notions d'acquis et d'inné dans le dialogue de l'Enseignement d'Ani », *BIFAO* 100, 2000, p. 373 ; J. QUACK, *Die Lehren des Ani: Ein neuägyptischer Weisheitstext in seinem kulturellen Umfeld, OBO* 141, Fribourg, Göttingen, 1994, p. 120, p. 333).

sw [23.2] *m jr.t n(y) wšz.w jhw*

Le taureau [23.1] belliqueux qui s'abattait dans les **étables**, il ne sait pas abandonner le combat.

(Mais,) il refoule son caractère et il raffermi son instruction.

Il [23.2] est en l'état d'un bovin engraisé.

La transformation du taureau incontrôlable en animal docile et bien nourri, grâce à l'éducation, trouve naturellement sa place dans la littérature scribale du Nouvel Empire<sup>31</sup>. Ici, le terme *jwz* n'est pas employé et c'est l'expression *wšz.w jhw* « bovin engraisé » qui est privilégiée. Cet usage permet de renforcer le dressage qu'a subi l'animal – il n'est donc pas acteur de cette transformation – et par conséquent l'intervention des formateurs<sup>32</sup>.

Outre les bœufs gras, d'autres bêtes sont parfois élevées dans la *md.t*, des animaux domestiques ou sauvages. On retrouve en premier lieu des désignations collectives de bovins, comme *mnmn.t* « bétail »<sup>33</sup> et *jhw* « bovins »<sup>34</sup>. Dans la tombe d'Inéni à Thèbes, datée de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, il est fait mention d'une *md.t [jwz].w wndw mn.t* « étable des bœufs gras, du bétail à cornes courtes et droites et des vaches laitières »<sup>35</sup>. Le petit bétail-*w.t* est aussi mentionné dans la documentation de l'Ancien et du Moyen Empire<sup>36</sup>, tout comme des porcs sous le règne de Séthi I<sup>er</sup><sup>37</sup>. D'autres animaux sauvages sont occasionnellement indiqués comme résidents dans la *md.t* : *ghs* « gazelle »<sup>38</sup>, *mzhd* « oryx »<sup>39</sup>, des « oiseaux »<sup>40</sup>, et plus

<sup>31</sup> C. RAGAZZOLI, *Scribes. Les artisans du texte en Égypte ancienne (1550-1000)*, Paris, 2019, p. 343-352.

<sup>32</sup> Si le soin aux animaux est régulièrement mentionné dans les correspondances ou dans les scènes, peu d'informations nous sont parvenues sur les soigneurs. Pour le Nouvel Empire, on connaît néanmoins le titre de *wšz-jhw* « engraisseur du bétail » (A.R. AYEDI, *Index of administrative, religious and military titles of the New Kingdom*, Ismaila, 2006, p. 289, n° 904).

<sup>33</sup> pUC 32179 (M. COLLIER, S. QUIRKE, *The UCL Lahun Papyri: Accounts, BAR International Series 1471*, Oxford, 2006, p. 24-25).

<sup>34</sup> pLansing 12.4 (A.H. GARDINER, *Late Egyptian Miscellanes, BiAeg VII*, Bruxelles, 1937, p. 111 ; R.A. CAMINOS, *Late Egyptian Miscellanes*, 1954, p. 412) ; pSallier I, 4,3 (A.H. GARDINER, *LEM*, p. 80 ; R.A. CAMINOS, *LEM*, p. 305) ; pSallier I, 4,8 (GARDINER, *LEM*, p. 81 ; R.A. CAMINOS, *LEM*, p. 307) ; oBM EA 5627, vs. 1 (R.J. DEMARÉE, *Ramesside Ostraca*, Londres, 2002, 16, pl. 12 ; J. ČERNÝ, A.H. GARDINER, *Hieratic Ostraca I, op. cit.*, 1957, p. 24, pl. XC) ; pLeiden I, 348, vs. 9,5 (A.H. GARDINER, *LEM*, p. 136 ; R.A. CAMINOS, *LEM*, p. 493). On remarquera que cette catégorie d'animaux est aussi mentionnée dans le pJumilhac 2 (J. VANDIER, *Le papyrus Jumilhac*, Paris, 1962, XX, 20-21, p. 131-132).

<sup>35</sup> G. DZIOBEK, *Das Grab des Ineni, op. cit.*, p. 36, texte 2a. Pour la traduction d'*wndw*, cf. S. MASTROPAOLO, *Lexique animalier, op. cit.*, p. 49-51. On remarque que ce terme est souvent répertorié en association avec les bœufs-*jwz* (*ibid.*, p. 50).

<sup>36</sup> *md.wt n(yw.t) 'w.t hzs.t* (Saqqara, mastaba de Gemnikai, F.W. BISSING, *Die mastaba des Gem-ni-kai I*, Berlin, 1905, pl. 15, p. 20 [38]) ; *md.[w]t 'w.t hzs.wt* (Béni Hassan, tombe de Baqet I, P.E. NEWBERRY, *Beni Hassan II, op. cit.*, pl. XXX) ; Assiette d'Éléphantine (C. VON PILGRIM, *Untersuchungen in der Stadt des Mittleren Reiches, ArchVer* 91, 1996, p. 290-291) ; pAmherst (P. NEWBERRY, *The Amherst papyri*, Londres, 1889, p. 48 [13]).

<sup>37</sup> Papyrus Berlin 14213 (<https://dem-online.gwi.uni-muenchen.de>, consulté le 03/08/2023), cf. *infra*, p. 228

<sup>38</sup> Tombe Ankhmahor (N. KANAWATI, *The Teti Cemetery at Saqqara II. The Tomb of Ankhmahor*, Warminster, 1997, p. 38-9, pl. 43c).

<sup>39</sup> Temple funéraire de Snéfrou à Dashour (A. FAKHRY, *The monuments of Snefru at Dashur II/1. The temple Reliefs*, Le Caire, 1951, p. 102, fig. 99) ; Mastaba de Ournou (W.V. DAVIES, A. EL-KHOULI, A.B. LLOYD, A.J. PENCER, *Saqqara Tombs I. The Mastabas of Mereri and Wernu*, Londres 1984, p. 29, pl. 31).

<sup>40</sup> Balat, tablette 7233 (L. PANTALACCI, « Agriculture, élevage et société rurale dans les oasis d'après les archives de Balat (fin de l'Ancien Empire) », dans J.C. Moreno García (éd.), *L'agriculture institutionnelle en Égypte ancienne : état de la question et perspectives interdisciplinaires*, CRIPEL 25, 1995, p. 90). L'autrice ne livre pas plus d'information à ce sujet.

étonnant, des *ḥf3.w* « serpents »<sup>41</sup>. Cette diversité est exprimée dans le Décret de Nauri, bien que toutes les espèces signalées ci-dessus n'y soient pas mentionnées<sup>42</sup> :



*md.wt mh m jw3.w, rnn.w, ng3.w, w'.ty, wndw jm m ḥfw.*

*nn r- 'tnw [20] š3=sn*

Les **étables** sont pleines des bœufs gras, de jeunes bovins, de bétail à cornes longues, de chèvres et bétail à cornes courtes, tout cela par milliers.

Il n'y a pas de limite pour compter [20] leur multitude.

## 2. Le fonctionnement de la *md.t*

### a. L'engraissement et les soins

L'omniprésence des bœufs gras-*jw3* dans la documentation suggère un élevage intensif et coûteux destiné à produire de la viande de très bonne qualité et très goûteuse. Le souci de la bonne santé des bêtes élevées dans la *md.t* transparaît dans plusieurs correspondances du Nouvel Empire à travers la formule *m-sšr* « en bon état »<sup>43</sup>, ou des injonctions à être attentif à la situation de l'étable<sup>44</sup>. Le soin apporté aux animaux engraisés dans une *md.t* est détaillé dans un passage du pSallier I<sup>45</sup> :



*n3y j3w.wt nty m šh.t [4,8] m-sšr*

*n3y jḥw nty m t3 md.t m-sšr*

*st ḥr wnm t3y=sn wnm.t m-mnt*

*ḥr n3y=sn wš3.w-jḥw ḥr nj n=ssn sjm.w*

Son bétail qui est dans la marge humide [4.8] va bien

et les bœufs de son **étable** vont bien.

Ils mangent leur fourrage chaque jour

et les engraisseurs de bétail leur apportent de l'herbe<sup>46</sup>.

<sup>41</sup> CT V, 375a [467].

<sup>42</sup> l. 19-20 (F.L. GRIFFITH, « The Abydos decree of Seti I at Nauri », *JEA* 13, 1927, p. 193-206 ; *KRI* I, 45-48 ; *KRITA* I, 38-50).

<sup>43</sup> *Wb* IV, 542, 5-12. Cette expression se retrouve dans le pSallier I, 4,8 (A.H. GARDINER, *LEM*, p. 81 ; R.A. CAMINOS, *LEM*, p. 307) et le pLeyden I 348, vs. 9,5-6 (A.H. GARDINER, *LEM*, p. 136 ; R.A. CAMINOS, *LEM*, p. 493).


<sup>44</sup> oBM EA 5627 (R.J. DEMARÉE, *Ramesside Ostraca, op. cit.*, p. 16, pl. 12 ; J. ČERNÝ, A.H. Gardiner, *Hieratic Ostraca I, op. cit.*, p. 24, pl. XC).

<sup>45</sup> pSallier I, 4,8 (A.H. GARDINER, *LEM*, p. 81 ; R.A. CAMINOS, *LEM*, p. 307).

<sup>46</sup> Pour *smw* « herbe, herbage », cf. A. BATS, « Fourrages et régimes alimentaires des animaux élevés en stabulation durant l'époque pharaonique », dans J.-C. Moreno García (éd.), *New Trends in Egyptology*,



Tout comme dans l'*Enseignement d'Ani*, on retrouve l'association des mots *wšz* « engraisser »<sup>47</sup> et *jḥw* « bovins » pour former ici le titre – du moins, la désignation d'un métier – *wšz.w-jḥw* « engraisseurs de bétail »<sup>48</sup>. Le mot *wšz* « engraisseur », connu dès l'Ancien Empire, apparaît essentiellement dans les légendes des scènes de nourrissage<sup>49</sup>, mais aussi plus tardivement dans le papyrus Wilbour<sup>50</sup>.

D'autres sources signalent l'importance d'une alimentation riche, notamment dans la tombe d'Oukhhotep, fils de Oukhhotep et de Mersi, où des bœufs gras-*jwz* se trouvant dans la *md.t* ont été engraisés<sup>51</sup>. Ici, c'est le verbe  *sddz* « engraisser »<sup>52</sup> qui est employé<sup>53</sup>. C'est également le cas dans la tombe de Senbi, fils d'Oukhhotep où le nomarque inspecte des bœufs-*jwz* engraisés (*sd(d)z*)<sup>54</sup>. On retrouve aussi ce terme dans les Annales d'Amenemhat II en association avec des bœufs gras-*jwz*<sup>55</sup>. Ce mot est probablement construit sur la même racine que *ddz* « graisse »<sup>56</sup>. *Wšz* semble donc lié à l'action de nourrir en vue d'un engraissement, tandis que *sddz* correspond à un état. Dans ces deux cas, c'est la prise de masse qui soulignée, un point essentiel dans l'élevage des bœufs-*jwz* qui prend place dans l'étable-*md.t*.

L'engraisement ne semble pas s'être limité aux bovins, puisque des porcs, également élevés dans la *md.t*, produisaient de la graisse pour les institutions<sup>57</sup> :



[...] *wḥm-ms.wt zbd 4 šmw sw 1. mrḥ.t* [...]

*n(y) šzj.w n n3 n(y) md.wt ḥnw. ḥnw : 36*

*pr-3 'w.s*

[Année ...] de l'ère *wḥm-msw.t*, 4<sup>e</sup> mois de Chemou, jour 1. Graisse [...]

de porcs des **étables** de la résidence. Cruches : 36

pharaon v.s.f.

*Claruscuro. Revista del Centro de Estudio sobre Diversidad Cultural* 19/2, 2020, p. 1-28, disponible en ligne : <http://ppct.caicyt.gov.ar/index.php/claruscuro/article/view/19562/45454575771343>.

<sup>47</sup> *Wb* I, 369, 2-5.

<sup>48</sup> A.R. AL-AYEDI, *Index, op. cit.*, p. 289, n° 904.

<sup>49</sup> Par exemple : Saqqara, Mastaba de Mererouka (P. DUELL, *The Mastaba of Mereruka II. Chamber A 11-13, Doorjambes and Inscriptions of Chamber A 1-21, Tomb Chamber, and Exterior, OIP* 39, Chicago, 1938, pl. 152-153 ; Béni Hassan, tombe de Khnouhotep II (P.E. NEWBERRY, *Beni Hassan I, ASEg* 1, Londres, 1893, pl. XXX ; N. KANAWATI, L. EVANS, *Beni Hassan I. The Tomb of Khunmhotep II, ACER* 36, Oxford, 2014, pl. 125).

<sup>50</sup> *Wšz jḥw* (Texte A 27,34, A.H. GARDINER, *The Wilbour Papyrus I. Plates*, Londres, Oxford, 1941, pl. 12 ; A.H. GARDINER, *The Wilbour Papyrus III. Translation*, Londres, Oxford, 1948, p. 28).

<sup>51</sup> Meir, Tombe B4 (A.M. BLANCKMAN, *The Rock Tombs of Meir III, op. cit.*, p. 13, pl. IV).

<sup>52</sup> *Wb* IV, 396, 8.

<sup>53</sup> On notera aussi un parallèle beaucoup plus tardif dans le temple d'Edfou (*Edfou* VII, 226, 1-2, D. KURTH, *Edfou* VII, Wiesbaden, 2004, p. 413), associant des *jwz(w) ddz.w m md.tk* « bœufs-gras engraisés dans ton étable ».

<sup>54</sup> Meir, tombe B2 (A.M. BLANCKMAN, *The Rock Tombs of Meir. Part I. The Tomb-chapel of Ukh-Hotp's son of Senbi, ASEg* 22, Londres, 1914, p. 32-33, pl. IX).

<sup>55</sup> M x+7, H. ALTENMÜLLER, *Zwei Annalenfragmente aus dem frühen Mittleren Reiches, BSAK* 16, Hambourg, 2015, p. 22.

<sup>56</sup> *Wb* V, 632, 4-6.

<sup>57</sup> pBerlin 14213 (<https://dem-online.gwi.uni-muenchen.de>, consulté le 03/08/2023).

L'engraissement est un mode d'alimentation intensif pour lequel les animaux sont logés la majorité du temps dans un bâtiment approprié. Il se distingue du gavage, l'ingestion forcée. Chez les bovins, le régime alimentaire choisi pour l'engraissement a pour objectif l'acquisition de graisses et la diminution de la teneur en eau du corps<sup>58</sup>. La graisse s'accumule alors dans les tissus adipeux, donnant à la viande un aspect persillé et donc une texture parfaitement savoureuse. Dans le cadre d'un élevage en stabulation, les animaux engraisés sont essentiellement nourris de produits très nutritifs, comme des tubercules cuits, des grains et du foin vert constitué de graminées et de légumineuses fourragères. Le foin sec et les pailles ne sont employés qu'en faible quantité, car moins nutritifs, mais sont utilisés pour la litière qu'il faut changer régulièrement afin de garantir la salubrité du lieu d'élevage. Durant l'époque pharaonique, le régime alimentaire des animaux est connu grâce aux textes et aux données archéobotaniques<sup>59</sup>. Il est vraisemblablement constitué de céréales, de pailles – issues des différentes étapes du traitement des céréales – et du foin provenant de graminées et de légumineuses fourragères telles que du trèfle.

L'élevage intensif vise à accroître le rendement en augmentant la densité des productions et en s'affranchissant des conditions environnementales. Les animaux sont alors gardés dans un milieu artificialisé, où ils sont soignés, nettoyés, surveillés et alimentés de végétaux provenant de l'extérieur. En dépit de ces contraintes, l'élevage en stabulation offre plusieurs avantages, en premier lieu une meilleure croissance de l'animal, puisqu'il ne dépense plus son énergie pour la recherche de sa nourriture. Le contrôle de l'alimentation et les soins opérés facilitent aussi la reproduction, sans compter la possibilité de récupérer du fumier qui sera ensuite employé pour amender des terres ou comme combustible<sup>60</sup>. Mais l'élevage intensif est plus onéreux que celui en plein air et le risque de prolifération des maladies est aussi plus élevé. L'approvisionnement alimentaire d'une *md.t* est donc un élément fondamental, puisqu'au-delà de l'élevage de l'animal c'est sa prise de poids et sa santé qui sont au centre de l'activité de l'étable. Ce souci transparaît dans un exercice pour apprentis scribes noté dans le papyrus Rhind, dans lequel les quantités sont calculées pour différents bœufs *gras-jw3*<sup>61</sup>.

Enfin, les seuls mouvements des bêtes en dehors de l'étable, documentés par les sources textuelles et iconographiques, sont ceux qui les conduisent en direction de la table d'offrandes, et donc à l'abattoir. Cette finalité est souvent évoquée dans les tombes de l'Ancien au Nouvel Empire, notamment dans le tableau dépeint dans le mastaba de Sekhem-ânkh-Ptah [fig. 2]<sup>62</sup>, ou encore dans une formule de conjuration extraite du papyrus d'Athènes daté de la XX<sup>e</sup> dynastie<sup>63</sup> :

<sup>58</sup> *Larousse agricole de 1921*, p. 565.

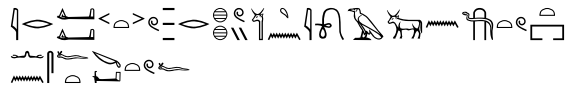
<sup>59</sup> Sur ce sujet, cf. A. BATS, « Fourrages et régimes alimentaires », *op. cit.*

<sup>60</sup> L'usage de déjections animales pour l'amendement de terres n'est pas, à ce jour, attesté pour l'Égypte ancienne. Leur emploi comme combustible est cependant bien documenté grâce aux études botaniques (R. CAPPERS, R. NEEF, R. M. BEKKER, F. FANTONE, Y. OKUR, *Digital Atlas of traditional Agricultural Practices and Food Processing*, Groningen, 2016, p. 742 ; M.-F. MOENS, W. WETTERSTROMN, « The agricultural economy of an old Kingdom Town in Egypt's west Delta: insights from the Plant Remais », *JNES* 47/3, 1988, p. 159-173).

<sup>61</sup> T.E. PEET, *The Rhind Mathematical Papyrus. British Museum 10057 and 10058. Introduction, Transcription, Translation and Commentary*, Londres, 1923, p. 127, n° 84, pl. X.

<sup>62</sup> cf. *infra*, p. 233. BMFA 04.1760 (W.K. SIMPSON, *The offering Chapel of Sekhem-ankh-Ptah in the museum of Fine Arts, Boston*, Boston, 1976, p. 8-9, fig. 4, pl. C, VI-VIII ; S. GUTH, *Hirtenbilder. Untersuchungen zur kulturimmanenten Sicht auf eine altägyptische Personengruppe*, BSAK 21, Hambourg, 2018, p. 121, E 4.2#6).

<sup>63</sup> Papyrus Athènes, 1826, r° x+10.4 (H.-W. FISCHER-ELFERT, F. HOFFMANN, *Die magischen Texte von Papyrus Nr. 1826 der Nationalbibliothek Griechenlands*, *ÄGAbh* 77, Wiesbaden 2020, p. 173-175 ; H.-W. FISCHER-




*jr dd.tw=ʷ r hhwj n(y) jw3 n(y) md.t*

*nn sft.tw=f*

Si on les (= les noms des esprits excellents des grands notables) met au cou d'un bœuf gras de l'étable, il ne sera pas abattu.

### b. Les détenteurs d'une *md.t*

L'étable *md.t* est destinée à approvisionner des tables d'offrandes. À l'Ancien Empire, la *md.t* est très souvent liée au domaine funéraire privé (*pr-d.t*)<sup>64</sup> et à l'entretien du culte funéraire royal<sup>65</sup>. Au Moyen Empire, outre les très nombreuses représentations de défilés d'animaux dans les tombes<sup>66</sup>, deux empreintes de sceau découvertes dans le temple funéraire du pharaon Sésostri III mentionnent une *md.t htp.w-ntr 3bdw* « étable des offrandes divines d'Abydos »<sup>67</sup>. Enfin, l'étable-*md.t* peut aussi être attachée à une ville, comme dans le papyrus UC 32104, découvert à El-Lahoun et daté entre la fin de la XII<sup>e</sup> et la XIII<sup>e</sup> dynastie, où est fait mention d'une *md.t n(y).t njw.t tn*, « étable de cette ville »<sup>68</sup>.

Au Nouvel Empire, dans la tombe de Kyky, des bœufs gras-*jw3* sortent de la *md.t* des offrandes divines<sup>69</sup>. De même, dans les tombes d'Inéni<sup>70</sup> et de Méri<sup>71</sup>, datées de la première partie de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, des *md.wt* sont associées aux offrandes divines d'Amon. La *md.t* est aussi mentionnée comme lieu de provenance des animaux destinés à la table d'offrandes dans le temple de Ramsès II à Abydos<sup>72</sup>. Dans la procession des bœufs gras visible dans le temple de Louxor et datée du règne de Ramsès II, les animaux sont marqués au fer. Plusieurs marques ont été identifiées par J. Leclant, dont  pour les 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> animaux<sup>73</sup>. Pour le règne de Séthi I<sup>er</sup>, nous connaissons des étables-*md.wt* attachées à la résidence (*hnw*)<sup>74</sup>. De même, l'ostraca Gardiner 71 indique qu'un *jmy-r(3) šnw.ty* nommé Hériou a été envoyé inspecter (*sjp*) les étables (*md.wt*) et les domaines (*pr.w*) appartenant à Ramsès II<sup>75</sup>. Outre ces

ELFERT, « Quelques textes et une vignette du Papyrus magique n° 1826 de la Bibliothèque nationale d'Athènes », dans Y. Koenig (éd.), *La magie en Égypte*, Paris 2002, 177).

<sup>64</sup> Sur le *pr-d.t*, cf. J. C. MORENO GARCIA, « A new Old Kingdom Inscription from Giza (CGC 57163), and the Problem of *sn-d.t* in pharaonic Third Millennium Society », *JEA* 93, 2007, p. 117-136.

<sup>65</sup> Temple de Snefrou à Dashour (A. FAKHY, *The monuments of Snefru at Dashur II/2. The temple Reliefs*, Le Caire, 1951, p. 102, fig. 99) ; mastaba de la reine Mersankh à Giza (D. DUNHAM, W.K. SIMPSON, *The Mastaba of Queen Mersyankh III, Giza Mastabas* 1, Boston, 1974, fig. 4).

<sup>66</sup> Par exemple : Béni Hassan, tombe de Baqet I<sup>er</sup> (P.E. NEWBERRY, *Beni Hassan II, op. cit.*, pl. XXX) ; Meir, Tombe de senbi, fils d'Oukhotep (A.M. BLANCKMAN, *The Rock Tombs of Meir I, op. cit.*, p. 32-33, pl. IX).

<sup>67</sup> J. WEGNER, *The mortuary temple of Senwosret III at Abydos*, New Haven, 2007, p. 319.

<sup>68</sup> pUC 32104, vs, frag. iii (M. COLLIER, S. QUIRKE, *The UCL Lahun Papyri: Accounts, BAR International Series* 1471, Oxford, 2006, p. 170-171).

<sup>69</sup> TT405, M. NEGM, *The Tomb of Simut called Kyky, op. cit.*, p. 21-22, pl. XVIII-XIX.

<sup>70</sup> *Urk.* 4, 72,4 ; G. DZIOBEK, *Das Grab des Ineni, op. cit.*, p. 36, texte 2a.

<sup>71</sup> TT 95, *Urk.* IV, 1570, 4.

<sup>72</sup> *KRI* II, 536, 3.5.69.

<sup>73</sup> J. LECLANT, « La 'Mascarade' des bœufs gras », *op. cit.*, p. 133, n. 5.

<sup>74</sup> Papyrus Berlin 14213, <https://dem-online.gwi.uni-muenchen.de> (consulté le 03/08/2023).

<sup>75</sup> oGardiner 71 (*KRI* III, 30-31 ; J. ČERNÝ, A.H. GARDINER, *Hieratic ostraca I, op. cit.*, pl. LIV.3 ; S. ALLAM, *Hieratische Ostraka und papyri aus der Ramessidenzeit*, Tübingen, 1973, p. 167, n° 164 ; E. WENTE, *Letters from Ancient Egypt*, Atlanta, 1990, p. 45).

documents administratifs, plusieurs lettres ou éloges détaillent les composantes des domaines aristocratiques et nomment, parmi les installations et équipement agricoles, l'étable-*mq.t*<sup>76</sup>.

Dans toutes ces attestations, les étables-*mq.t* sont clairement associées à l'approvisionnement de cultes funéraires ou religieux, de particuliers, de rois ou de divinités. La figuration de scènes de boucherie à proximité des registres de processions d'animaux clarifie le rôle de la *mq.t* : élever des bêtes, au premier rang desquelles des bœufs gras, dans le but de fournir une viande de qualité. Néanmoins, la mention de *mq.t* dans des grands domaines privés interroge sur la capacité de certains membres de l'élite sociale à être en mesure de produire une viande coûteuse en dehors d'institutions funéraires et religieuses. Cela doit être associé à la découverte de plusieurs bâtiments de stabulation dans l'enceinte de grandes demeures à Tell el-Amarna qui doivent correspondre à des *mq.wt*<sup>77</sup>.

### c. Les titres administratifs associés à la *mq.t*

Les titres administratifs associés à la *mq.t* témoignent de l'existence d'un personnel hiérarchisé et impliqué dans la gestion de ces étables [cf. Annexe].

#### *L'administration de la mq.t à l'Ancien Empire*

Durant l'Ancien Empire, seul le grade *jmy-r(3)* « directeur » est associé à la gestion de la *mq.t*, avec parfois le développement *n(y).t pr-d.t* « du domaine funéraire privé »<sup>78</sup>. Ce grade de directeur est essentiellement attesté dans les légendes qui accompagnent les scènes des tombes. En cela, ces mentions correspondent avant tout à l'expression de la fonction, associée à une action ou à une activité caractéristique, mais aussi, parfois, à la désignation d'un personnage spécifique dont le titre est « directeur de la *mq.t* » et pour lequel le nom est mentionné.

La fonction de l'*jmy-r(3) mq.t* est illustrée de deux manières dans les mastabas. Dans la grande majorité des cas, le directeur de l'étable-*mq.t* apparaît en tête d'une procession de bêtes destinées à l'entretien du culte funéraire. Bien souvent, ces animaux sont indiqués comme faisant partie du *pr-d.t*. Dès lors, le développement *n(y).t pr-d.t*, que connaît le titre, notamment dans le mastaba de Ptahhotep<sup>79</sup>, n'est pas étonnant. Outre ces scènes de processions, le directeur de la *mq.t* peut être représenté dans l'exercice d'autres fonctions, notamment dans la tombe de Hem-Min à El-Hawawish, où un *jmy-r(3) mq.t* est figuré en train de maintenir un bœuf-gras avec l'aide d'un *shd jzt* « contrôleur de l'équipe »<sup>80</sup>. Enfin, dans la tombe de Mereri à Saqqara, c'est l'*jmy-r(3) mq.t* nommé *Sbk-Htp* qui nourrit un jeune bœuf, au même titre que les autres soigneurs<sup>81</sup>.

<sup>76</sup> C'est notamment le cas dans l'Éloge du domaine de Raia (pLansing 12.4, A.H. GARDINER, *LEM*, p. 110 ; R.A. CAMINOS, *LEM*, 1954, p. 412 ; C. RAGAZZOLI, *Éloge de la ville*, IEA 4, Paris, 2008, p. 87), ou dans le pSallier I, 4,8 (A.H. GARDINER, *LEM*, p. 81 ; R.A. CAMINOS, *LEM*, p. 307).

<sup>77</sup> A. BATS, « Étables, écuries et entraves », *op. cit.*

<sup>78</sup> D. JONES, *An Index of Ancient Egyptian Titles, Epithets and Phrases of the Old Kingdom*, BAR International Series 866, 2000, p. 147, n° 573-574. D. Jones répertorie aussi le grade de *shd* (*ibid.*, p. 928, n° 3414), néanmoins, aucune occurrence n'a pu être trouvée.

<sup>79</sup> LD II, 102a.

<sup>80</sup> N. KANAWATI, *The rock tombs of El-Hawawish. The cemetery of Akhmin V*, Sydney, 1985, p. 21, fig. 9.

<sup>81</sup> W.V. DAVIES *et al.*, *Saqqâra Tombs I*, *op. cit.*, p. 12, pl. 6.

Néanmoins, la scène la plus instructive provient du mastaba de Sekhem-ânkh-Ptah aujourd'hui conservé au musée de Boston [fig. 2]<sup>82</sup>. Un panneau complet est dévolu à l'élevage des bovins et à sa supervision par un *jmy-r(3) mḏ.t*. Le premier registre montre le fonctionnaire en train d'assister à la naissance d'un veau. En effet, en plus du titre *jmy-r(3) mḏ.t*, la légende signale *sms jd.t sfh wr* « faire mettre bas la vache, la grande délivrance ». Le contrôle de la naissance d'un veau par un *jmy-r(3) mḏ.t* est un thème iconographique qui apparaît aussi dans la tombe d'Iasen<sup>83</sup>. Une telle représentation permet de supposer que la *mḏ.t* peut être aussi un lieu de naissance des bêtes, ou encore que le directeur de la *mḏ.t* assiste à des naissances afin de sélectionner les animaux qui seront élevés dans son établissement. Au registre suivant, le sujet de la scène concerne l'accouplement entre deux bovins avec une légende indiquant *nhp* « s'accoupler ». Les deux premières scènes du relief de Boston évoquent donc le contrôle des naissances et du patrimoine génétique des bêtes élevées, des éléments centraux dans différentes pratiques d'élevage.

Sur le troisième registre, des veaux entravés sont figurés en train de manger. À droite, un bœuf-gras (*rn jw3*) est conduit par un bouvier. Au-dessous, sur le quatrième registre du panneau, l'*jmy-r(3) mḏ.t* assiste à la traite (*sšr jrt.t*<sup>84</sup>) d'une vache. À côté, on remarque un dais composé de trois poteaux fourchus soutenant une toiture légère à laquelle sont suspendus un poisson éviscéré, un quartier de viande et une volaille. À l'intérieur, un notable – identifiable grâce à la tenue d'un long bâton – est assis sur une banquette et reçoit une coupe de lait de la main d'un jeune bouvier<sup>85</sup>. La représentation d'un personnage sous une structure légère est généralement associée à l'enclos-*s3-pr* et aux mouvements de troupeaux<sup>86</sup>. Une jarre de stockage est visible en arrière-plan. Ensuite, au cinquième registre, deux bœufs gras (*rn jw3*) précèdent un autre en train de boire dans une céramique à ouverture large (*swrj rn jw3*). Derrière, deux veaux sont représentés couchés. Enfin, le dernier registre illustre la découpe de la viande sur des bœufs-gras fraîchement abattus.

<sup>82</sup> BMFA 04.1760 (W.K. SIMPSON, *The offering Chapel of Sekhem-ankh-Ptah*, op. cit., p. 8-9, fig. 4, pl. C, VI-VIII ; S. GUTH, *Hirtenbilder*, op. cit., p. 121, E 4.2#6).

<sup>83</sup> Mastaba d'Iasen (W.K. SIMPSON, *Mastabas of the western Cemetery I. Sekhemka (G 1029); Tjetu I (G 2001); Iasen (G 2196); Penumeru (G 2197); Hagy, Nefertjentet, and Herunefer (G 2352/53); Djaty, Tjetu II, and Nimesti (G 2337X, 2343, 2366)*, Giza Mastaba IV, Boston, 1980, fig. 30 ; S. GUTH *Hirtenbilder*, op. cit., p. 121, E 4.2#10). Sonja Guth (*Hirtenbilder*, op. cit., p. 125 E 4.2#19) ajoute la tombe de Oukh-Hotep à Meir (XII<sup>e</sup> dynastie). Bien que la légende soit partiellement effacée, les parallèles avec l'Ancien Empire pourraient lui donner raison, d'autant plus que l'apparition du titre *jmy-r(3) mḏ.wt* « directeur des étables-*mḏ.t* » daterait du milieu de la XII<sup>e</sup> dynastie (cf. *infra*, p. 234-235).

<sup>84</sup> Cette expression est aussi attestée dans la tombe de Irien-kâ-Ptah à Giza (MOUSSA, JUNGE, *Two Tombs of Craftsmen, Old Kingdom Tombs at the Causeway of King Unas at Saqqara*, AV 9, 1975, p. 41).

<sup>85</sup> Des parallèles à cette scène se retrouvent notamment dans la tombe de Iasen (W.K. SIMPSON, *Mastabas of the western Cemetery I*, op. cit., 1980, fig. 30 ; S. GUTH, *Hirtenbilder*, op. cit., p. 121, E 4.2#10).

<sup>86</sup> Cf. *infra*, p. 254-257.

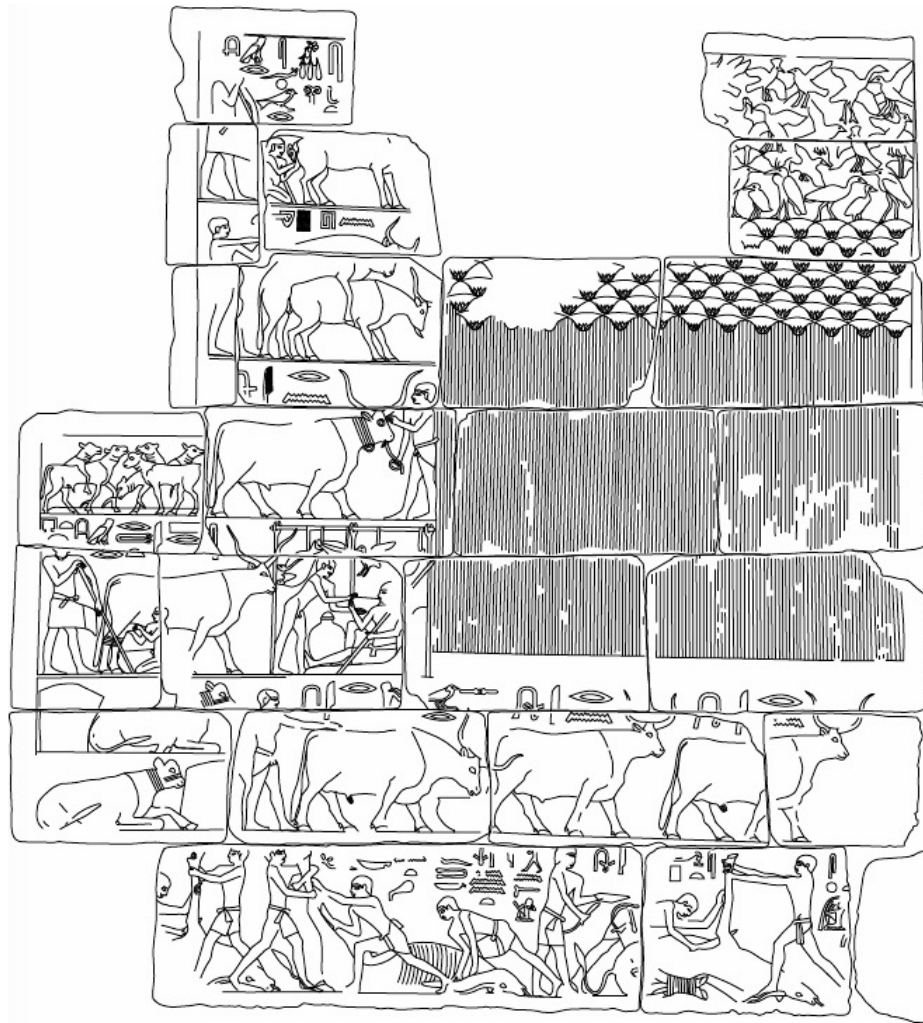


Fig. 2. Mastaba de Sekhem-ankh-Ptah aujourd'hui au musée de Boston (dessin d'après K. Simpson, *The offering Chapel of Sekhem-ankh-Ptah in the museum of Fine Arts, Boston*, Boston, 1976 p. 8-9, fig. 4, pl. C, VI-VIII).

Ces différentes saynètes présentes dans la tombe de Sekhem-ânkh-Ptah évoquent donc plusieurs activités liées à la *md.t* – le contrôle des naissances, la traite de femelles, le nourrissage de veaux et de bœufs gras adultes –, mais aussi le rôle de l'étable : la fourniture en viande. Les deux figurations de l'*jmy-r(3) md.t* (au premier et au quatrième registres) indiquent un statut fortement marqué du personnage, grâce à la figuration d'un pagne à devantail qui retombe, le port d'un collier et la tenue d'un long bâton. En règle générale, contrairement aux autres hommes chargés d'accompagner ou de prendre soin des animaux, les directeurs de la *md.t* possèdent une iconographie quelque peu singulière, suggérant aux yeux des visiteurs leur statut social plus élevé que les simples bouviers. C'est ainsi qu'ils tiennent ce long bâton de commandement<sup>87</sup>, ou portent un pagne un peu particulier à long devantail qui retombe<sup>88</sup>.

<sup>87</sup> On constate cela dans plusieurs tombes : le mastaba de Seshemnefer III (H. JUNKER, *Giza III. Die Mastabas der Vorgeschnittenen V. Dynastie auf dem Westfriedhof*, Vienne, Leipzig, 1938, fig. 8b) ; le mastaba de Sekhem-ânkh-Ptah (BMFA 04.1760, W.K. SIMPSON, *The offering Chapel of Sekhem-ankh-Ptah*, op. cit., p. 8-9, fig. 4, pl. C, VI-VIII ; S. GUTH, *Hirtenbilder*, op. cit., p. 121, E 4.2#6), le mastaba d'Iasen (W.K. SIMPSON, *Mastabas*

En grande majorité, les directeurs de la *md.t* de l’Ancien Empire ne possèdent pas de titre supplémentaire. Ceci est peut-être dû au fait que la plupart des attestations provient des légendes qui accompagnent les scènes, dont la vocation n’est pas de développer la titulature des personnages concernés lorsque ceux-ci sont nommés, mais de fournir les éléments nécessaires à l’identification des représentations. Seul *Nj-sw-qd* indique, dans son mastaba, qu’il est *rh nsw.t* et *jmy-r(3) md.t* « connu du roi et directeur de la *md.t* ».

### *L’administration de la md.t au Moyen Empire*

Durant le Moyen Empire, le grade d’*jmy-r(3)* « directeur » demeure associé à l’étable-*md.t* bien que ce terme soit désormais au pluriel. Ainsi, les *jmy-r(3) md.wt* sont-ils attestés de la XII<sup>e</sup> dynastie à la fin du Moyen Empire<sup>89</sup> dans des sources plus variées qu’à la période précédente : des empreintes de sceaux, des scarabées, des statues et des stèles. À ce jour, ce titre n’est pas mentionné dans les scènes de défilés des animaux dépeints dans les tombes, contrairement à l’Ancien Empire, et aucun personnage répertorié ne possède de titre complémentaire, hormis *Bjn* qui détient aussi l’épithète *w hm.w nh*<sup>90</sup>.

Deux développements du titre *jmy-r(3) md.wt* « directeur des *md.wt* » sont par ailleurs connus, avec l’ajout de *n(y) w r.t tp-rsy* « de la tête du Sud »<sup>91</sup> et de *n(y) hw.t-ntr* « du temple »<sup>92</sup>. On notera aussi le titre *jmy-r(3) w n(y) md.t* « directeur du territoire-*w* de la *md.t* »<sup>93</sup> où l’étable apparaît comme une contextualisation, un point de repère dans la topographie rurale<sup>94</sup>.


*of the western Cemetery I, op. cit.*, fig. 30 ; S. GUTH, *Hirtenbilder, op. cit.*, p. 121, E 4.2#10), et le mastaba de Tjezet et de son époux (A.M. ROTH, *A Cemetery of Palace Attendants. Including g 2084-2099, g 2230+2231, and g 2240, Giza Mastaba VI*, Boston, 1995, pl. 187). Sur les différents bâtons, cf. H.G. FISCHER, « Notes on Sticks and Staves in Ancient Egypt », *MMJ* 13, 1979, p. 5-32.

<sup>88</sup> Ce vêtement spécifique est visible dans le mastaba d’Iasen (W.K. SIMPSON, *Mastabas of the western Cemetery I, op. cit.*, fig. 30 ; S. GUTH, *Hirtenbilder, op. cit.*, p. 121, E 4.2#10), dans le mastaba de Sekhem-ankh-Ptah (BMFA 04.1760, W.K. SIMPSON, *The offering Chapel of Sekhem-ankh-Ptah, op. cit.*, p. 8-9, fig. 4, pl. C, VI-VIII ; S. GUTH, *Hirtenbilder, op. cit.*, p. 120, E 4.2#6) et dans le mastaba de Nefertitenef (B. VAN DE WALLE, *La chapelle funéraire de Nefertitenef*, Bruxelles, 1978, pl. 10). Cet élément a déjà été remarqué par B. van de Walle (*ibid.*, p. 49). Sur le type de pliage et de rabattement du tissu, cf. H. BONNET, *Die ägyptische Tracht bis zum Ende des Neuen Reiches*, Leipzig, 1917, p. 34, pl. V, 28 et E. STAEHELIN, *Untersuchungen zur ägyptischen Tracht im Alten Reich, MÄS* 8, Berlin, 1966, p. 255, pl. XXV, fig. 14. Enfin, sur ce pagne particulier, cf. *infra*, p. 259.


<sup>89</sup> W. WARD, *Index, op. cit.* n° 216 ; S. QUIRKE, *Titles and Bureaux of Egypt 1850–1700 BC, GHP Egyptology* 1, Londres, 2004, p. 64 ; <https://pnm.uni-mainz.de/2/title/438>.

<sup>90</sup> Scarabée, Le Caire JE 27712 (P.E. NEWBERRY, *Scarabs: an introduction to the study of Egyptian seals and signet rings*, Londres, pl. XLIII [33] ; G.T. MARTIN, *Egyptian Administrative and Private-name seals. Principally of the Middle Kingdom and Second Intermediate Period*, Oxford, 1971, n° 459, pl. 39 [17]). L’épithète *w hm nh* n’apparaît pas avant le règne d’Amenemhat IV (<https://pnm.uni-mainz.de/2/criterion/54> avec bibliographie).

<sup>91</sup> W. WARD, *Index, op. cit.*, n° 217 ; S. QUIRKE, *Titles, op. cit.*, p. 117 ; <https://pnm.uni-mainz.de/2/title/1111>.

<sup>92</sup> Bien que la graphie de ce dernier titre soit altérée, elle peut être restituée grâce à la mention du titre également partiel à l’avant de la statue :  (OIM E10728, H. RANKE, « Ein ungewöhnlicher Statuentypus des Mittleren Reiches », dans *Miscellanea Gregoriana. Raccolta di scritti pubblicati nel I Centenario dalla Fondazione del Pont. Museo Egizio (1839–1939)*, Rome, 1941, p. 168-171 ; <https://oi-idb.uchicago.edu/id/71b8d7a1-3c70-4fe9-813a-c2e2e03a04d0>).

<sup>93</sup> W. WARD, *Index, op. cit.*, n° 97a.

<sup>94</sup> Durant le Moyen Empire, le  *w* (*Wb* I, 243, 1-7) est un territoire à caractère rural rattaché à une ville ou à un village (A. BATS, *Les céréales et les produits céréaliers, op. cit.*). Le titre administratif *jmy-r(3) w* présente, quant à lui, des développements en lien avec une institution ou un organe institutionnel, contrairement à celui de « conseiller » (*qnb.ty n(y) w*) qui demeure lié à un territoire. La gestion des territoires-*w* se faisait donc à

Au cours du Moyen Empire, de nouveaux grades sont associés à la gestion de l'étable-*md.t* : *jmy-r(3) s.t md.t* « cellierier de la *md.t* »<sup>95</sup>, *sš n(y) md.t* « scribe de la *md.t* »<sup>96</sup>, *jry-'.t md.t* « gardien (de produits) / responsable du magasin de la *md.t* »<sup>97</sup> et *jry md.t* « gardien de la *md.t* »<sup>98</sup>. Ces grades intermédiaires et subalternes témoignent d'une gestion relativement complexe, d'au moins certaines étables-*md.t*, probablement au sein de structures relativement importantes et qui nécessitaient un personnel qualifié. Il est également intéressant de noter que la seule attestation du titre *jry md.t* « gardien de la *md.t* » apparaît dans une comptabilité de poissons. Dans le papyrus UC 32146B, quatre personnages apportent (*jnj*) diverses sortes de poissons à la Résidence (*hnw*) : le membre d'un équipage (*s n(y) dp.t*), un pêcheur-oiseleur (*wh*), un garde du corps du conseiller peut-être du territoire-*w* (*jmy-s3 n qnb.ty n(y) [...]*)<sup>99</sup> et le *jry md.t* « gardien de la *md.t* » nommé *Hn[...]*.

Parmi tous ces titres, il convient de distinguer ceux qui concernent la gestion d'une seule étable (*jmy-r(3) s.t md.t*, *jry-'.t n(y) md.t*, *jry md.t*, *sš n(y) md.t*), de celui qui est toujours écrit au pluriel (*jmy-r(3) md.wt*)<sup>100</sup>. Il est possible de supposer que l'usage de *md.t* au pluriel renvoie aux différentes stalles ou aux parties de l'étable pouvant être présentes au sein des grandes étables<sup>101</sup>. Si cela est exact, le changement dans la formulation du titre de directeur entre l'Ancien et le Moyen Empire aurait été opéré pour distinguer les gestionnaires (d'un ensemble de stalles) d'un personnel opérant attaché à une partie de l'étable.

---

plusieurs niveaux. Le directeur du territoire-*w* apparaît comme un membre d'une administration régionale, attachée à un nomarque ou à une institution. C'est à cette catégorie que se rattache le titre *jmy-r(3) w n(y) md.t* dont il est question ici. L'ajout de *n(y) md.t* est seulement une précision du rattachement à un organe institutionnel. Le directeur du territoire-*w* jouait probablement le rôle de gestionnaire et d'interlocuteur institutionnel. À l'inverse les conseillers du territoire-*w* semblent être des représentants du terroir auprès des administrations locales ou centrales.

<sup>95</sup> W. WARD, *Index, op. cit.*, p. 42, n° 321. La traduction d'*jmy-r(3) s.t* par « directeur de l'entrepôt/réserve » est problématique. En effet, cette lecture littérale est en réalité le reflet de l'association du grade d'*jmy-r(3)* « directeur » suivie de *s.t* « lieu ». Cependant, comme l'a montré N. Favry, *jmy-r(3) s.t* est un titre-racine de statut inférieur à celui de directeur (N. FAVRY, « L'hapax dans le corpus des titres du Moyen Empire », *NeHeT* 1, 2014, p. 88-90). Déjà en 1982, W.A. Ward avait choisi de traduire *jmy-r(3) s.t* par « store-keeper », considérant que cette interprétation était plus proche de la fonction décrite (W. WARD, *Index, op. cit.*, p. 200). L'équivalent en français étant proche de la traduction du titre d'*jry-'.t* « gardien (de produits) » ou « responsable du magasin » (P. TALLET, *La zone minière pharaonique du Sud-Sinaï III. Les expéditions égyptiennes dans la zone minière du Sud Sinaï du prédynastique à la fin de la XX<sup>e</sup> dynastie*, MIFAO 138, Le Caire, 2018, p. 213-216), nous préférons donc celle de « cellierier », un terme employé dans les ordres monastiques pour qualifier des religieux chargés de l'approvisionnement du cellier, de la nourriture et des dépenses de la communauté (<http://www.cnrtl.fr/definition/cellierier>, consulté le 30/07/2019). Nous ne supposons nullement ici que les *jmy-r(3) s.t* doivent être considérés comme des membres d'un clergé et choisissons l'usage de « cellierier » pour la qualification du « métier de bouche » et aucunement pour désigner une institution.

<sup>96</sup> W. WARD, *Index, op. cit.*, p. 160, n° 1386 ; S. QUIRKE, *Titles, op. cit.*, p. 64. Le titre *sš n(y) md.t* est, à ce jour, uniquement connu à travers les stèles Vienne ÄS 136 et ÄS 156 (I. HEIN, H. SATZINGER, *Stelen des Mittleren Reiches I, Einschloesslich der I. und II. Zwischenzeit*, CAA 4, Mayence, 1989, respectivement 4,48-4,54 et 4,84-4,92) dédiées à un même clan familial (H. SATZINGER, « Eine Familie aus dem Athribis des späten Mittleren Reiches », *SAK* 13, 1986, p. 171-180).

<sup>97</sup> W. WARD, *Index, op. cit.*, p. 59, n° 479.

<sup>98</sup> Ce titre n'est pas répertorié par W.A. Ward, mais apparaît dans pUC 32142B (M. COLLIER, S. QUIRKE, *Accounts, op. cit.*, p. 172-173). Voir aussi <https://pnm.uni-mainz.de/2/title/1470>.

<sup>99</sup> Dans les papyrus d'El-Lahoun, toutes les mentions de *qnb.ty* concernent le territoire-*w* (COLLIER, QUIRKE, *Accounts, op. cit., index*, p. 321).

<sup>100</sup> Dans cette distinction, on exclut le titre *jmy-r(3) w n(y) md.t* puisqu'ici l'objet de la charge est le territoire-*w* et que le terme *md.t* apparaît ici uniquement comme une précision territoriale.

<sup>101</sup> L'archéologie livre plusieurs exemples d'étables au sein desquelles plusieurs stalles sont aménagées (cf. A. BATS, « étables, enclos et entraves », *op. cit.*



### *L'administration de la md.t au Nouvel Empire*

Contrairement aux périodes précédentes, les titres administratifs associés à la *md.t* sont bien plus rares pour le Nouvel Empire, puisque l'on connaît uniquement un *hry md.t* « supérieur de la *md.t* » nommé *Bnnk* dans le papyrus Wilbour<sup>102</sup>. Cependant, le papyrus Ermitage 1116A verso livre plusieurs comptabilités datées de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, dont certaines qui concernent l'approvisionnement en grains d'étables-*md.t*<sup>103</sup>. Ainsi, au Nouvel Empire, les étables-*md.t* ne sont probablement pas exclues d'un mode de gestion administratif, mais leur contrôle pourrait se faire à un autre niveau.

L'étable-*md.t* est un lieu de stabulation caractérisé par l'entrave et essentiellement destiné à l'élevage de bœufs gras, des bêtes qui ne sortent pas et qui sont uniquement nourries par des soigneurs. D'autres animaux peuvent y être parqués, toute sorte de bovidés, mais aussi des bêtes sauvages<sup>104</sup>. L'existence d'un personnel administratif, avec des grades bien définis, et des subalternes suggèrent un contrôle important des bêtes et des denrées produites, dépassant largement une production domestique. Le lien clairement établi entre la *md.t* et le culte funéraire et divin confirme cette impression, bien que la nature des sources puisse grandement occulter d'autres fonctions dévolues à ce type de lieu de stabulation.

Le terme *md.t* ne renvoie donc probablement pas un type de bâtiment bien spécifique, mais à un mode d'élevage dans lequel les animaux sont entravés et parqués en vue de la production d'une viande de qualité.

## II. L'étable-*jhzy*, la stabulation temporaire

𓏏𓏏𓏏𓏏 *jhzy* apparaît dans la documentation textuelle du Nouvel Empire pour désigner un lieu de parage d'animaux domestiques, généralement traduit par « étable »<sup>105</sup>.

### 1. *Jhzy* « étable » et *jh(3)y* « campement »

La graphie, tout comme la transcription, de ce mot varie d'une source à une autre, oscillant entre 𓏏𓏏𓏏𓏏 *jhy* et 𓏏𓏏𓏏𓏏 *jhzy*, avec parfois la marque du féminin (𓏏𓏏𓏏𓏏) ou du féminin pluriel 𓏏𓏏𓏏𓏏 [tableau 1]. Lorsque le contexte de parage des animaux est avéré, on constate cependant une certaine uniformisation des graphies, hormis celles identifiées dans la TT 194, dans la stèle de Ramsès II de Beisan et dans l'ostraca DeM 107

<sup>102</sup> Texte A 36, 22 (A.H. GARDINER, *The Wilbour Papyrus I*, op. cit., pl. 17).

<sup>103</sup> W. GOLENISCHEFF, *Les papyrus hiératiques No. 1115, 1116 A et 1116 B de l'Ermitage Impérial à St-Petersbourg*, St-Petersbourg, 1913, pl. XVI, l. 53, 54, 55 et pl. XX, l. 144.

<sup>104</sup> La fouille du Palais-Nord de Tell el-Amarna a livré les restes d'une étable au sein de laquelle des auges et des pierres d'entrave ont été découvertes. Ces mangeoires sont décorées d'un bas-relief montrant des animaux en train de se nourrir. Parmi les bêtes figurées, on reconnaît également des animaux sauvages : des antilopes et des bouquetins (F.G. NEWTON, « Excavations at El-Amarnah, 1923-1924 », *JEA* 10, 1924, p. 289-298, p. 296). Sur la capture et la consommation des animaux du désert, cf. L. PANTALACCI, J. LESUR-GEBREMARIAM, « Wild animals downtown: Evidence from Balat, Dakhla Oasis (end of the 3<sup>rd</sup> millennium BC », dans H. Riemer, F. Forster, M. Herb, N. Pollath (éd.), *Desert animals in the eastern Sahara: Status, economic significance, and cultural reflection in antiquity. Proceedings of an interdisciplinary ACACIA workshop held at the University of Cologne, December 14-15, 2017*, Cologne, 2009, p. 245-259.

<sup>105</sup> *Wb* I, 118, 5-8 ; *Véga* ID-6831 ; *TLA* ID-865829.

qui, toutes, se rapprochent de graphies plus tardives du mot <sup>106</sup> et de  $\text{𓂏𓂏𓂏𓂏} \text{ } jh(3)y$  « campement » <sup>107</sup>.

GRAPHIE	SOURCE	DATATION
	pBerlin 9785, 3 <sup>108</sup>	XVIII <sup>e</sup> dynastie, an 4 d'Amenhotep IV
	TT194, passage II, embrasure nord <sup>109</sup>	XIX <sup>e</sup> dynastie, Ramsès II
	Stèle de Ramsès II de Beisan, l. 20 <sup>110</sup>	XIX <sup>e</sup> dynastie, Ramsès II
	pD'Orbiney 1,7 <sup>111</sup>	XIX <sup>e</sup> dynastie, Séthi II
	pD'Orbiney, 3,3 <sup>112</sup>	XIX <sup>e</sup> dynastie, Séthi II
	pD'Orbiney, 4,5 <sup>113</sup>	XIX <sup>e</sup> dynastie, Séthi II
	pD'Orbiney, 5,7 <sup>114</sup>	XIX <sup>e</sup> dynastie, Séthi II
	pD'Orbiney, 5,8 <sup>115</sup>	XIX <sup>e</sup> dynastie, Séthi II
	pD'Orbiney, 6,1 <sup>116</sup>	XIX <sup>e</sup> dynastie, Séthi II
	pAnastasi IV, 3,11 <sup>117</sup>	XIX <sup>e</sup> dynastie
	pAnastasi IV, 8,10 <sup>118</sup>	XIX <sup>e</sup> dynastie
	pAnastasi IV, 13,4 <sup>119</sup>	XIX <sup>e</sup> dynastie
	pAnastasi V, 14,5 <sup>120</sup>	XIX <sup>e</sup> dynastie, Séthi II
	pLansing 12, 12,9 <sup>121</sup>	XX <sup>e</sup> dynastie
	oDeM 107 = IFAO 00378 <sup>122</sup>	XX <sup>e</sup> dynastie
	oDeM 432 <sup>123</sup>	XX <sup>e</sup> dynastie

<sup>106</sup> Stèle du roi Harsiotef (*Urk.* III, 124-5 ; N. GRIMAL, *Quatre stèles napatéennes au musée du Caire JE 48863-48866, MIFAO* 106, Le Caire, p. 49) et pJumilhac XIII, 5, (J. VANDIER, *Le papyrus Jumilhac*, Paris, 1966, p. 124, note 380).

<sup>107</sup> Cf. *infra*, p. 238-239.

<sup>108</sup> A.H. GARDINER, « Four papyri of the 18th Dynasty from Kahun », *ZÄS* 43, 1906, p. 28-35 ; A. THEODORIDES, « Procès relatif à une vente qui devait être acquittée par la livraison d'un travail servile (Papyrus Berlin 9785) », *Revue internationale des droits de l'Antiquité* 3/15, 1968, p. 39-50.

<sup>109</sup> K.-J. SEYFRIED, *Das Grab des Djehutiemhab (TT 194)*, *Theben* 7, Mayence, 1995, p. 66-67, pl. XXXIII.

<sup>110</sup> KRI II, 150-151 ; J. ČERNÝ, « Stela of Ramses II from Beisan », *Eretz-Israel: Archaeological, Historical and Geographical Studies* 5, 1958, p. 77.

<sup>111</sup> = pBM EA 10183 (A.H. GARDINER, *Late Egyptian Stories, BiAeg* I, Bruxelles, 1932, p. 10).

<sup>112</sup> = pBM EA 10183 (*ibid.*, p. 12).

<sup>113</sup> = pBM EA 10183 (*ibid.*, p. 13).

<sup>114</sup> = pBM EA 10183 (*ibid.*, p. 14).

<sup>115</sup> = pBM EA 10183 (*ibid.*, p. 15).

<sup>116</sup> = pBM EA 10183 (*ibid.*, p. 15).

<sup>117</sup> A.H. GARDINER, *LEM*, p. 38 ; R.A. CAMINOS, *LEM*, p. 138.

<sup>118</sup> A.H. GARDINER, *LEM*, p. 43 ; R.A. CAMINOS, *LEM*, p. 164.

<sup>119</sup> A.H. GARDINER, *LEM*, p. 43 ; R.A. CAMINOS, *LEM*, p. 189.

<sup>120</sup> A.H. GARDINER, *LEM*, p. 63 ; R.A. CAMINOS, *LEM*, p. 242.

<sup>121</sup> A.H. GARDINER, *LEM*, p. 110-112.

<sup>122</sup> J. ČERNÝ, *Catalogue des ostraca hiéroglyphiques non littéraires de Deir el Médineh nos 1-113, DFIFAO* 3, Le Caire, 1935, 28, 1935, pl. 59.

<sup>123</sup> J. ČERNÝ, *Catalogue des ostraca hiéroglyphiques non littéraires de Deir el Médineh nos 340-556, DFIFAO* 7, Le Caire, 1951, pl. 24 ; J.J. JANSSEN, *Donkeys at Deir el-Medīna, EgUit* 19, Leyde, 2005, p. 50.

	pHarris I 12b, 11 <sup>124</sup>	XX <sup>e</sup> dynastie, Ramsès III
	pHarris I 69,13 <sup>125</sup>	XX <sup>e</sup> dynastie, Ramsès III
	pWilbour, Texte A, 17,19 <sup>126</sup>	XX <sup>e</sup> dynastie, Ramsès IV
	pWilbour, Texte A, 26,34 <sup>127</sup>	XX <sup>e</sup> dynastie, Ramsès IV
	pWilbour, Texte A, 30,43 <sup>128</sup>	XX <sup>e</sup> dynastie, Ramsès IV
	pWilbour, Texte A, 70,40 <sup>129</sup>	XX <sup>e</sup> dynastie, Ramsès IV
	pWilbour, Texte B, 4,22 <sup>130</sup>	XX <sup>e</sup> dynastie, Ramsès IV
	pWilbour, Texte B, 8,17 <sup>131</sup>	XX <sup>e</sup> dynastie, Ramsès IV
	pWilbour, Texte B, 13,21 <sup>132</sup>	XX <sup>e</sup> dynastie, Ramsès IV
	pWilbour, Texte B, 20,31 <sup>133</sup>	XX <sup>e</sup> dynastie, Ramsès IV
	pWilbour, Texte B, 21,17 <sup>134</sup>	XX <sup>e</sup> dynastie, Ramsès IV
	pBM 10681 = p.Chester Beatty I, 6,10 <sup>135</sup>	XX <sup>e</sup> dynastie, Ramsès V
	pBM 10681 = p.Chester Beatty I, 7,5 <sup>136</sup>	XX <sup>e</sup> dynastie, Ramsès V
	oBM EA 29559, rt. 1, 1-2 <sup>137</sup>	XIX <sup>e</sup> -XX <sup>e</sup> dynastie
	pBM 10052, rt. 1:20 <sup>138</sup>	XX <sup>e</sup> dynastie, Ramsès XI

Tableau 1. Graphies de *jhzy* « étable » pour le Nouvel Empire.

Les confusions graphiques et de transcription du mot *jhzy* « étable » apparaissent d'autant plus visibles lorsque l'on considère le mot  $\text{𓂏𓂏𓂏𓂏} \textit{jh}(z)y « campement » <sup>139</sup>, construit sur la même racine <sup>140</sup>. La première attestation de  $\text{𓂏𓂏𓂏𓂏} \textit{jh}(z)y « campement » se rencontre dans$$

<sup>124</sup> W. ERICHSEN, *Papyrus Harris I. Hieroglyphische Transkription*, Bibliotheca Aegyptiaca 5, Bruxelles, 1933, 15 ; P. GRANDET, *Le papyrus Harris I (BM 9999)*, Volume 1, *BiEtud* 109, Le Caire, 2005, p. 239 ; *loc. cit.*, vol. II, note 253. Pour l'expression complète *jhzy.t mr.w*, cf. *infra*, p. 243-244.

<sup>125</sup> W. ERICHSEN, *Papyrus Harris I*, *op. cit.*, p. 83 ; P. GRANDET, *Le papyrus Harris I*, *op. cit.*, p. 326.

<sup>126</sup> A.H. GARDINER, *The Wilbour Papyrus*, vol. I, pl. 7 ; *loc. cit.*, vol. III, p. 17.

<sup>127</sup> A.H. GARDINER, *The Wilbour Papyrus*, vol. I, *op. cit.* pl. 12 ; *loc. cit.*, vol. III, p. 27.

<sup>128</sup> A.H. GARDINER, *The Wilbour Papyrus*, vol. I, *op. cit.*, pl. 14 ; *loc. cit.*, vol. III, p. 32.

<sup>129</sup> A.H. GARDINER, *The Wilbour Papyrus*, vol. I, *op. cit.*, pl. 33 ; *loc. cit.*, vol. III, p. 74.

<sup>130</sup> A.H. GARDINER, *The Wilbour Papyrus*, vol. I, *op. cit.*, pl. 51 ; *loc. cit.*, vol. III, p. 111.

<sup>131</sup> A.H. GARDINER, *The Wilbour Papyrus*, vol. I, *op. cit.*, pl. 55 ; *loc. cit.*, vol. III, p. 114.

<sup>132</sup> A.H. GARDINER, *The Wilbour Papyrus*, vol. I, *op. cit.*, pl. 60 ; *loc. cit.*, vol. III, p. 120.

<sup>133</sup> A.H. GARDINER, *The Wilbour Papyrus*, vol. I, pl. 67 ; *loc. cit.*, vol. III, p. 128.

<sup>134</sup> A.H. GARDINER, *The Wilbour Papyrus*, vol. I, pl. 68 ; *loc. cit.*, vol. III, p. 128.

<sup>135</sup> A.H. GARDINER, *LES*, 1932, p. 45.

<sup>136</sup> A.H. GARDINER, *LES*, 1932, p. 46.

<sup>137</sup> A.H. GARDINER, J. ČERNÝ, *Hieratic ostraca I*, *op. cit.*, pl. 89 ; A. BARUCQ, *Hymes et prières de l'Égypte ancienne*, Paris, 1980, p. 230-231 ; R.J. DEMAREE, *Ramesside Ostraca*, Londres, 2002, p. 26-27, pl. 86-87 ; J. ASSMANN, *Ägyptische Hymnen und Gebete: Übersetzt, kommentiert und eingeleitet*, OBO, Fribourg-Göttingen, 1999, p. 420.

<sup>138</sup> *KRI* VI, 769, 3 ; M. COLLIER, « pBM EA 10052 », *JEA* 96, 2010, p. 242-247.

<sup>139</sup> *Wb* I, 118, 5-8. Voir aussi J. K. HOFFMEIER, « Tents in Egypt and the Ancient Near East », *Newsletter of the Society for the Study of Egyptian Antiquities* 7/3, 1977, p. 13-28.

<sup>140</sup> H. SATZINGER, D. STEFANOVIC, *Egyptian Root Lexicon*, *op. cit.*, p. 35, DRID 1000979, ID Lexème 30190 (*jh.y* [a building]) et 30210 (*jh.w* « camp; pen (for livestock) ») ; *TLA* ID-865829 et *TLA* ID-30210.

les Annales de Thoutmosis III pour désigner le campement égyptien dans la plaine de Megiddo, avec la graphie <sup>141</sup>. Par la suite, la majorité des attestations de *jh(3)y* « campement » provient du récit de la Bataille de Qadech <sup>142</sup> et elles servent à désigner le campement de Ramsès II – notamment lors de l'arrivée des *Néarins* <sup>143</sup> –, hormis dans la légende 47 uniquement inscrite dans le temple de Ramsès II à Abydos <sup>144</sup>. Dans ce corpus de textes (légendes de scènes [R], poème [P], bulletin [B]), la graphie *jh(3)y* « campement » apparaît très stable : . Lorsque le camp est installé, c'est l'expression *w3h jh(3)y* qui est employée <sup>145</sup>.

Les figurations de campement, qui accompagnent le récit de la Bataille de Qadech, illustrent les activités qui s'y déroulaient. Dans le temple d'Abou Simbel <sup>146</sup>, les tentes occupent peu d'espace et ce sont les bêtes – des chevaux et des bovins – et les hommes qui prennent une place importante au sein de la figuration. À Louxor, l'espace dévolue à la représentation du campement de Ramsès II est plus structuré qu'à Abou Simbel, mais il demeure occupé aussi bien par des hommes que par des bêtes (des chevaux, des ânes, un bovin et un lion entravé) <sup>147</sup>.

Sous le règne de Merenptah, le vocable est surtout utilisé pour désigner les campements, cette fois-ci, des populations levantines. La graphie du mot diffère de celles connues sous Ramsès II, avec l'apparition du <sup>148</sup> – ressemblant donc plus aux occurrences de *jh3y* « étable » <sup>148</sup> –, ou du déterminatif (D3) généralement employé pour déterminer les mots appartenant au champ lexical des cheveux, des poils ou de la peau, pour former le groupe <sup>149</sup>. On notera néanmoins la persistance de la graphie connue sous Ramsès II, dans la stèle de la victoire <sup>150</sup>. Mais, l'évolution graphique demeure particulièrement sensible dans le papyrus Anastasi I <sup>151</sup>, daté de la fin de la XIX<sup>e</sup> dynastie, dans lequel « campement » est uniquement écrit <sup>151</sup>, semblable aux graphies hiéراتiques connues à la même époque pour *jh3y* « étable ». Enfin, il convient de signaler une écriture particulière de *jh(3)y* « campement », dans le papyrus Harris I : <sup>152</sup>. Cette dernière, qui sert à désigner un campement étranger, diffère grandement des occurrences de *jh3y* « étable » également visibles dans le même papyrus.

<sup>141</sup> *Urk.* IV, 655.15.

<sup>142</sup> C. KUENTZ, *La bataille de Qadech. Les textes « Poème de Pentaour » et « Bulletin de Qadech » et les Bas-Reliefs*, MIFAO 55, Le Caire, 1928 ; F. SERVAJEAN, *Quatre études sur la bataille de Qadech*, CENiM 6, Montpellier, 2012, p. 1-14.

<sup>143</sup> C. OBSOMER, *Ramsès II*, Paris, 2012, p. 148-151.

<sup>144</sup> R47 (*KRII*, 140, 13 ; *KRITA II*, 22).

<sup>145</sup> *Wb* I, 256, 10.

<sup>146</sup> Paroi nord de la salle hypostyle (C. KUENTZ, *La bataille de Qadech*, *op. cit.*, 1928, pl. XLII).

<sup>147</sup> Pylône, massif ouest (C. KUENTZ, *La bataille de Qadech*, *op. cit.*, pl. XXXIV).

<sup>148</sup> (Guerre libyenne, l. 15 et 62, *KRI IV*, 4, 3 ; *KRI IV*, 9, 10) ; (stèle de Kom el-Ahmar, *KRI IV*, 20, 14).

<sup>149</sup> Guerre libyenne l. 7 (*KRI IV*, 3, 5). Le terme est translittéré *jhr.w* dans le *Véga* ID-6861.

<sup>150</sup> *KRI IV*, 14, 14

<sup>151</sup> 17,7, 17,8, 17,20 (= pBM EA 10247, H.-W. FISCHER-ELFERT, *Die Satirische Streitschrift des papyrus Anastasi I. Textzusammenstellung. 2., Erweiterte Auflage*, KÄT 7, Wiesbaden, 1992, p. 121, 129 ; *id.*, *Die Satirische Streitschrift des papyrus Anastasi I. Übersetzung und Kommentar*, *ÄA* 44, 1986, p. 149.

<sup>152</sup> 76,10 (W. ERICHSEN, *Papyrus Harris I*, *op. cit.*, p. 93 ; P. GRANDET, *Le papyrus Harris I*, *op. cit.*, p. 337 ; *loc. cit.*, vol. II, p. 243, n. 921).

Dans toutes ces sources, le « campement » est militaire. Pourtant, ce n'est pas le caractère guerrier – ou fortifié – qui semble avoir été privilégié dans la construction du mot, mais plutôt les notions de parcage et de stationnement (pour la nuit ?).

Enfin, plusieurs noms peuvent être construits avec le terme *jhzy* / *jh3.t* / *jh3ry*, des anthroponymes [tableau 2]<sup>153</sup>, des toponymes<sup>154</sup>, ou encore des désignations de divinités<sup>155</sup>.

GRAPHIE	SOURCE	DATATION
	Graffiti de la nécropole thébaine 1010 <sup>156</sup>	Nouvel Empire (sans précision)
	Graffiti de la nécropole thébaine 1013 <sup>157</sup>	Nouvel Empire (sans précision)
	Graffiti de la nécropole thébaine 1021a <sup>158</sup>	Nouvel Empire (sans précision)
	BM EA313 <sup>159</sup>	Nouvel Empire (sans précision)

Tableau 2. Anthroponymes construits sur le terme *jhzy* / *jh3.t* / *jh3ry*.

Les termes *jhzy* « étable » et *jh(3)y* « campement » apparaissent donc dans le courant de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, sous le règne d'Amenhotep IV / Akhénaton pour *jhzy* « étable » et sous celui de Thoutmosis III pour *jh(3)y* « campement ». Alors que les graphies de *jhzy* « étable » sont relativement uniformes, on note que celles servant à désigner le « campement (militaire) » sont bien plus variées. Lorsque *jh(3)y* renvoie clairement à un campement, la mention du *-t* final n'apparaît pas, alors qu'elle est bien plus souvent signalée pour les mots traduits par « étable ». De même, le pluriel est moins souvent mentionné, en dehors des trois occurrences identifiables dans le pAnastasi I<sup>160</sup>. De même, le signe (A2) n'apparaît que dans certaines sources datées du règne de Merenptah<sup>161</sup>, et le est toujours omis dans les textes datant du règne de Ramsès II. Enfin, on connaît une variante phonétique, avec la présence d'un *◁ r* pour former le mot *jh(3)r*, parfois translittéré *m(j)hr*, dans le pHarris I<sup>162</sup>. Ce mot, qui serait d'origine sémitique selon J.E. Hoch<sup>163</sup>, pourrait tout aussi bien être une contraction

<sup>153</sup> Plus tardivement, on rencontre aussi l'anthroponyme *P3-n-p3-jhzy* (PN I, 107, 13).

<sup>154</sup> H. GAUTHIER, *Dictionnaire des noms géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques* I, Le Caire, 1925, p. 101 ; J. YOYOTE, « Notes de toponymie égyptienne », *MDAIK* 16, 1958, p. 418-19.

<sup>155</sup> K. RYHOLT, « A pair of Oracle Petitions addressed to Horus-the-Camp », *JEA* 79, 1993, p. 195-198 ; G. POSENER, « Un papyrus d'El-Hibeh », *JEA* 68, 1982, p. 134-138.

<sup>156</sup> PN I, 101, 21 ; W. SPIEGELBERG, *Ägyptische und andere Graffiti (Inschriften und Zeichnungen) aus der thebanischen Nekropolis*, Toronto, 1921, p. 84, n° 1010.

<sup>157</sup> PN I, 101, 21 ; W. SPIEGELBERG, *Ägyptische und andere Graffiti*, *op. cit.*, p. 85, n° 1013.

<sup>158</sup> PN I, 101, 21 ; W. SPIEGELBERG, *Ägyptische und andere Graffiti*, *op. cit.*, p. 86, n° 1021a, 8.




<sup>159</sup> PN I, 101, 22 : *HTBM* IX, pl. L ; [https://www.britishmuseum.org/collection/object/Y\\_EA313](https://www.britishmuseum.org/collection/object/Y_EA313).








<sup>160</sup> 17,7, 17,8 et 17,20, pBM EA 10247 (H.-W. FISCHER-ELFERT, *Die Satirische Streitschrift. Textzusammenstellung*, *op. cit.*, p. 121 et 129).

<sup>161</sup> Stèle Kom el-Ahmar (campement étranger, *KRI* IV, 20, 14) et dans le papyrus Anastasi I (cf. *supra*, n. 151).

<sup>162</sup> 76,10 (W. ERICHSEN, *Papyrus Harris I*, *op. cit.*, p. 93 ; P. GRANDET, *Le papyrus Harris I*, vol. I, *op. cit.*, p. 337 ; *loc. cit.* vol. II, p. 243, n. 921).

<sup>163</sup> *Wb* I, 119, 5 ; J.E. HOCH, *Semitic words in Egyptian texts of the New Kingdom and Third Intermediate Period*, Princeton, 1994, p. 31, n° 24. F. Daumas (« Compte-rendu. *Ancient Near-Eastern Texts relating to the*

phonétique de *jh(3)y* « campement » et de son équivalent étranger. Dès lors, l'usage du signe  (D3) pour former le groupe  dans le texte de la guerre libyenne <sup>164</sup>, afin de désigner un campement étranger, pourrait être aussi compris comme une évolution du mot, ou du moins de sa représentation. Enfin, le  *j* est rarement omis, sauf dans le récit de la Guerre libyenne <sup>165</sup> et dans le pHarris I <sup>166</sup>. L'écriture du mot *jh(3)y* « campement » varie donc fortement d'une source à une autre, bien que l'on puisse déterminer une homogénéisation sous le règne de Ramsès II, dans les sources qui relatent la bataille de Qadesh.

Pour finir, on rapprochera *jh3y* « étable » et *jh(3)y* « campement » de , , ,  *h3y.t* « portique » <sup>167</sup>, pour lequel les déterminatifs  (O27),  (O165),  (O189) apparaissent essentiellement à l'époque ptolémaïque <sup>168</sup>. Le portique – une galerie ouverte soutenue par des poteaux <sup>169</sup> – peut aussi être une solution architecturale employée pour héberger des animaux <sup>170</sup>. On considère généralement ces installations en matériaux légers comme des lieux de stationnement des bêtes, identifiables par l'archéologie grâce aux trous de poteaux et à d'éventuelles pierres d'entrave. Ces structures sont connues pour l'Égypte ancienne <sup>171</sup>.

*Jh(3)y* renvoie donc à l'idée d'un parcage pour les hommes et les bêtes, dans un espace clos, protégé, mais pour une station temporaire.

## 2. Les animaux de l'étable-*jh3y*

Les textes du Nouvel Empire indiquent que plusieurs animaux peuvent être regroupés dans une étable-*jh3y* : *w.t* « petit bétail » <sup>172</sup>, *jh̄t* « vache » <sup>173</sup>, *jh̄w* « bétail » <sup>174</sup>, *bhs* « veaux » <sup>175</sup>,

---

*Old Testament*, edited by James B. Prothard, Princeton University Press », *ASAE* 52, 1954, p. 675) translittère *m(j)hr* « le lieu où se trouvent les tentes ».

<sup>164</sup> Guerre libyenne I. 7 (KRI IV 3, 5).

<sup>165</sup> KRI IV 9, 10.

<sup>166</sup> 76,10, W. ERICHSEN, *Papyrus Harris I*, op. cit., p. 93 ; P. GRANDET, *Le papyrus Harris I*, vol. I, op. cit., p. 337 ; loc. cit., vol. II, p. 243, n. 921.

<sup>167</sup> AEO II, 210-211\* [433] ; P. SPENCER, *The Egyptian Temple. A Lexicographical Study*, Londres, Boston, Melbourne, Henley, 1984, p. 155-161.

<sup>168</sup> P. SPENCER, *Temple*, op. cit., p. 118.

<sup>169</sup> <https://www.cnrtl.fr/definition/portique#:~:text=masc.-,PORTIQUE%2C%20subst.,ouvrant%20sur%20un%20espace%20découvert> (consulté le 25/05/2023).

<sup>170</sup> D. RICHARD, V. ALARY, C. CORNIAUX, G. DUTEURTRE, P. LHOSTE, *Dynamique des élevages pastoraux et agropastoraux en Afrique intertropicale*, Versailles, 2019, photos 14-16.

<sup>171</sup> C'est notamment le cas dans la partie nord du quartier F/1 de Tell el-Dab'a (niveau c/2) où des trous de poteaux et des fosses destinées à accueillir des pierres d'entrave ont été découverts (M. MÜLLER, « Household » or workshop production », op. cit., p. 86, fig. 1). De même, à Dendera, dans des niveaux datés de Nagada III, une structure légère caractérisée par des trous de poteaux et équipée par une auge a été identifiée comme une porcherie grâce à la découverte d'empreintes de sabots (N. MOELLER, G. MAROUARD, « The Development of Two Early Urban Centres in Upper Egypt During the 3<sup>rd</sup> Millennium BC The examples of Edfu and Dendara », dans J. Budka, J. Auenmüller (éd.), *From Microcosm to Macrocosm. Individual households and cities in Ancient Egypt and Nubia*, Leyde, 2018, p. 46). Sur les lieux de parcage en Égypte ancienne, cf. A. BATS, « Étables, écuries et entraves », op. cit.

<sup>172</sup> *Les Deux Frères*, 1,7 ; 4,4 ; 5,6 (A.H. GARDINER, *LES*, p. 10, 13 et 14) ; Stèle de Ramsès II à Beisan, 20 (KRI II, 150-151). Pour *w.t* « petit bétail », cf. S. MASTROPAOLO, *Lexique animalier*, op. cit., p. 40-44.

<sup>173</sup> *Les Deux Frères*, 5,8 (A.H. GARDINER, *LES*, p. 15).

<sup>174</sup> pAnastasi IV, 9,1 (A.H. GARDINER, *LEM*, p. 44 ; R.A. CAMINOS, *LEM*, p. 165) et pAnastasi IV, 13,4 (A.H. GARDINER, *LEM*, p. 49 ; R.A. CAMINOS, *LEM*, p. 189) ; pLansing 12,9 (A.H. GARDINER, *LEM*, p. 111 ; R.A. CAMINOS, *LEM*, p. 413).

<sup>175</sup> pAnastasi IV, rt. 3,11 (pBM EA 10249, A.H. GARDINER, *LEM*, p. 38 ; R.A. CAMINOS, *LEM*, p. 138).

‘3 « âne »<sup>176</sup>, ou encore des oiseaux<sup>177</sup>. De plus, des peaux pouvaient aussi être entreposées dans ce type de bâtiment<sup>178</sup>. Toutes ces bêtes énumérées sont domestiques, élevées pour leur viande ou leurs produits secondaires. Contrairement à la *md.t*, aucun bœuf gras (*jwt*) n’est associé à l’étable *jhzy* durant le Nouvel Empire. Dans l’Éloge au domaine de Raia, la *md.t* est le lieu de stabulation des bœufs-*jwt*, tandis que l’étable-*jh(3)y* est celui du bétail-*jh*<sup>179</sup>. Néanmoins, bien plus tardivement, au cours du v<sup>e</sup> siècle av. J.-C., le roi napatéen Harsiotef déclare avoir fait construire une étable (𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏) remplie de bœufs-*jwt* et mesurant 154 coudées<sup>180</sup>.

### 3. Architecture et fonctionnement de l’étable-*jhzy*

Très peu d’éléments constitutifs des étables *jhzy* sont signalés dans la documentation. Ce type de bâtiment est néanmoins caractérisé par la présence d’une porte, qui permet de dissimuler quelqu’un dans le Conte des Deux frères<sup>181</sup>. Il peut donc s’agir d’un bâtiment fermé, probablement couvert et non un simple enclos de parage.

Dans le Conte des *Deux frères*, les bêtes sont rentrées dans une étable-*jhzy* pour y passer la nuit et ne rejoignent les herbages (*smw*) qu’au matin. Le lien entre stabulation temporaire dans une étable-*jhzy* et une alimentation dans les *smw* est également mentionné dans l’Éloge de Raia<sup>182</sup> :



[12.9] *Jj(3)yt qnw m ww s.t, w-jh n n3 jh 'nh.w 'š3.w, jb.w krs w, wndw qnw (hr) sbh.w sqb.w 'š3 smw* [12.10] *w3dw3d <m> šmw mj pr.t*

[12.9] Ah, les innombrables **étables** dans ces terroirs ! Un terroir de pâturage pour les nombreux bovins et chèvres, avec de nombreux chevreaux qui gambadent, et beaucoup de bovins à cornes courtes qui mugissent et qui se rafraichissent avec de nombreuses herbes [12.10] vertes tant en été qu’en hiver.

Dans ce passage, il est intéressant de noter que les bêtes élevées dans une étable-*jhzy* reçoivent, dans un monde idéal, des herbes fraîches toutes l’année.

Une telle chronologie se rencontre également dans un hymne à Amon copié sur l’ostraca BM EA29559, dans lequel le dieu est associé à un taureau qui passe la nuit sereinement dans

<sup>176</sup> oDeM 432 (J. ČERNÝ, *ostraca hiératiques non littéraires (nos 340-556)*, op. cit., pl. 24 ; J.J. JANSSEN, *Donkeys*, op. cit. p. 50) ; pAnastasi V, 14,5 (A.H. GARDINER, *LEM*, p. 63 ; R.A. CAMINOS, *LEM*, 1954, p. 242).

<sup>177</sup> TT 194 (K.-J. SEYFRIED, *Das Grab des Djehutiemhab*, op. cit., p. 66-67, n. e, pl. XXXIII).

<sup>178</sup> pBM 10052, r° 1.20 (KRI VI, 769 ; T.E. PEET, *The great tomb-robberies of the Twentieth Egyptian Dynasty*, Oxford, 1930, p. 128-129, 135-169, pl. XXV-XXXV. On retrouve une mention similaire et plus tardive dans le pJumilhac, XIII,5 (J. VANDIER, *Le papyrus Jumilhac*, Paris, 1966, p. 124, note 380).

<sup>179</sup> A.H. GARDINER, *LEM*, p. 111 ; R.A. CAMINOS, *LEM*, p. 412-413 ; C. RAGAZZOLI, *Éloge*, op. cit., p. 85-91.

<sup>180</sup> JE 48864, l. 60 (*Urk. III*, 124 ; N. GRIMAL, *Quatre stèles napatéennes*, op. cit., p. 49).


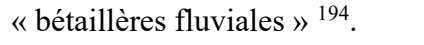
<sup>181</sup> A.H. GARDINER, *LES*, p. 14-15. Une porte appartenant à une étable est aussi mentionnée dans oDeM 107 (J. ČERNÝ, *ostraca hiératiques non littéraires (n° 1-113)*, op. cit., p. 28, pl. 5).

<sup>182</sup> pLansing 12.9-10, A.H. GARDINER, *LEM*, p. 111 ; R.A. CAMINOS, *LEM*, p. 413 ; C. RAGAZZOLI, *Éloge*, op. cit., p. 88.

les étables *jhzy* et *md.t*<sup>183</sup>. Au matin, Amon devient le pâtre (*mnjw*) qui mène les bêtes aux herbages (*smw*). De même, dans le papyrus Anastasi IV, l'étable-*jhzy* est en proie à un animal sauvage – le chacal-*jshb* – qui se faufile la nuit et dévore en premier l'animal le plus gros<sup>184</sup>. L'étable-*jhzy* apparaît donc comme une étape nocturne de bêtes élevées en plein air la journée. L'alimentation se fait alors en majorité en dehors de l'étable, à l'exception des bêtes obligées d'y séjourner plus longtemps pour des soins, tels des femelles pleines<sup>185</sup> ou des animaux malades.

Dans le papyrus Wilbour, plusieurs étables-*jhzy* sont mentionnées comme des repères dans le paysage rural. Les scribes distinguent les *jhzy* simples des « grandes étables » *jhzy 'z*<sup>186</sup>. Toujours dans ce document administratif, certaines étables sont clairement associées à des anthroponymes, comme la mention *jhzy n(y) Jbj*<sup>187</sup>. Car, s'il n'existe pas de titre administratif associé à *jhzy*, contrairement à la *md.t*, il apparaît que ces bâtiments agricoles sont liés à des individus. C'est notamment le cas dans le Conte des Deux frères ou dans le papyrus Berlin 9785<sup>188</sup>. Dans ce dernier texte, c'est un *mnjw* « éleveur, pâtre » qui est associé à l'étable, tout comme dans le papyrus Anastasi I<sup>189</sup>, ou encore dans l'ostraca BM EA 29559<sup>190</sup>. Enfin, *jhzy* désigne aussi des étables appartenant à des grands domaines, des villas construites par les membres de l'élite sociale<sup>191</sup>.

#### 4. Les bétailières fluviales


On notera aussi l'existence de bateaux servant à transporter des bovins dans le pHarris I<sup>192</sup> nommés  *jhzy.t mr.w* « étable des canaux »<sup>193</sup> et  *hn-jhw* « bétailières fluviales »<sup>194</sup>.

<sup>183</sup> rt. 1-2 (A.H. GARDINER, J. ČERNÝ, *Hieratic ostraca I*, op. cit., pl. 89 ; A. BARUCQ, *Hymnes et prières*, op. cit., p. 230-231 ; R.J. DEMAREE, *Ramesside Ostraca*, op. cit., p. 26-27, pl. 86-87 ; J. ASSMANN, *Ägyptische Hymnen*, op. cit., p. 420).

<sup>184</sup> 13,4 (A.H. GARDINER, *LES*, p. 49 ; R.A. CAMINOS, *LES*, p. 189).

<sup>185</sup> pAnastasi V, 14,5 (A.H. GARDINER, *LEM*, p. 63 ; R.A. CAMINOS, *LEM*, p. 242).

<sup>186</sup> Texte A, 17,19 (A.H. GARDINER, *The Wilbour Papyrus*, vol. I, op. cit., pl. 7 ; loc. cit., vol. III, p. 17) ; Texte B, 20,31 (A.H. GARDINER, *The Wilbour Papyrus*, vol. I, op. cit., pl. 67 ; loc. cit., vol. III, p. 128) ; Texte B, 21,17 (A.H. GARDINER, *The Wilbour Papyrus*, vol. I, op. cit., pl. 68 ; loc. cit., vol. III, p. 128).

<sup>187</sup> Texte A, 70,40 (A.H. GARDINER, *The Wilbour Papyrus*, vol. I, op. cit., pl. 33 ; loc. cit., vol. III, p. 74). On consultera aussi la liste d'offrandes de Chéchonq I<sup>er</sup> à Héracléopolis Magna (bloc JE 39410) qui signale plusieurs étables-*jh(z)y* liées à des particuliers : *Pz jh(z)w n(y) Šd-sw-Hnsw*, *Pz jh(z)w n(y) Nb-smnw*, *Pz jhw n(y) Pn-R'* (L1,9 A. KAMAL, « Un monument nouveau de Sheshonq I<sup>er</sup> », *RecTrav* 31, 1900, p. 35-36 ; P. TRESSON, « L'inscription de Chechanq I<sup>er</sup>, au musée du Caire : un frappant exemple d'impôt progressif en matière religieuse », *Mélanges Maspero*, MIFAO 66, I/2, 1935-1938, p. 828 ; W. HELCK, *Materialien zur Wirtschaftsgeschichte des Neuen Reiches* III, p. 247 [443]). On notera l'usage de la graphie  dans ce texte.

<sup>188</sup> I. 3 (A.H. GARDINER, « Four papyri », op. cit. p. 28 ; A. THEODORIDES, « Procès », op. cit., p. 42).

<sup>189</sup> 17,7 (= pBM EA 10247, H.-W. *Die Satirische Streitschrift. Textzusammenstellung*, op. cit., p. 121, 129 ; loc. cit., *Übersetzung und Kommentar*, p. 149).

<sup>190</sup> rt. 1-2 (A.H. GARDINER, J. ČERNÝ, *Hieratic ostraca I*, op. cit., pl. 89 ; A. BARUCQ, *Hymnes et prières*, op. cit., p. 230-231 ; R.J. DEMAREE, *Ramesside Ostraca*, Londres, 2002, p. 26-27, pl. 86-87 ; J. ASSMANN, *Ägyptische Hymnen*, op. cit., p. 420).


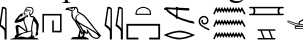
<sup>191</sup> Par exemple, l'Éloge au domaine de Raia (pLansing 12.4 et 12.9 (A.H. GARDINER, *LEM*, p. 111 ; R.A. CAMINOS, *LEM*, p. 413 ; C. RAGAZZOLI, *Éloge*, op. cit., p. 85-88).

<sup>192</sup> 12b, 11 (W. ERICHSEN, *Papyrus Harris I*, op. cit., p. 15 ; P. GRANDET, *Le papyrus Harris I*, vol. I., op. cit., p. 239 ; loc. cit., vol. II, note 253) ; 69,13 (W. ERICHSEN, *Papyrus Harris I*, op. cit., p. 83 ; P. GRANDET, *Le papyrus Harris I*, op. cit., p. 326 ; loc. cit., vol. II, note 253).





<sup>193</sup> *Wb* II, 109, 4. D. Jones répertorie ces attestations à l'entrée *mrw* (*A Glossary of Ancient Egyptian Nautical Titles and Terms*, Londres-New York, 1988, p. 139, n° 37), considérant que le mot désigne un bateau et non pas



Le transport de bovins au moyen d'embarcations, bien connu dès l'Ancien Empire dans le cadre des présentations d'offrandes<sup>195</sup>, est illustré dans deux tombes du Nouvel Empire, notamment la chapelle du vice-roi de Nubie Houy sous le règne de Toutankhamon<sup>196</sup>. Dans cette scène, les bêtes sont enfermées dans des stalles quadrangulaires, en claire-voie, réalisées avec des végétaux. Les hommes figurés sur les bateaux ne sont pas occupés à soigner les bœufs, mais à manœuvrer. Une représentation similaire provient d'un relief découvert dans la tombe de Merneith à Saqqara et aujourd'hui conservé au musée de Berlin<sup>197</sup>. Quatre bovins sont positionnés dans une embarcation, à l'intérieur d'un aménagement matérialisé par une porte et un léger relief quadrangulaire. Dans cette cabine, un soigneur, assis sur le sol, comme dans une scène de nourrissage, s'occupe des bêtes.

Ce transport de bovins sur bateaux est également mentionné dans les textes, dans lesquels les embarcations sont simplement désignées  *hn-jhw* « bétailières fluviales »<sup>198</sup>, tandis que l'expression  *jhzy.t mr.w* ne se rencontre que dans le papyrus Harris I. Ces deux désignations de bateaux destinés à transporter des bêtes correspondent probablement à deux types d'embarcations, une pour des courtes distances (*jhzy.t mr.w*) et l'autre pour un plus long voyage (*hn-jhw*). En effet, outre la présence de *mr.w* « canaux » dans la première expression, qui supposerait plutôt un transport local sur des voies d'eau plus calmes, *hn-jhw* apparaît essentiellement dans des contextes de taxations ou de tributs. C'est ce contexte d'apport de tributs qui est dépeint dans la tombe de Houy, sans que pour autant il soit possible de déterminer si les bateaux en claire-voie doivent être considérés comme des *hn-jhw*. Au contraire, dans la tombe de Merneith, la figuration de l'espace de stabulation reprend clairement les codes iconographiques des étables-bâtiments : pierres d'encrage, nourrissage par un soigneur et éléments architecturaux (porte, délimitation d'une construction). Alors qu'il est tentant d'associer cette iconographie au bateau *jhzy.t mr.w*, puisque la désignation de l'étable apparaît clairement dans le nom de l'embarcation, il serait également possible de voir dans cette iconographie une superposition de deux motifs – l'étable et le bateau – pour indiquer simplement au visiteur un transport de bovins, nécessitant des soins en raison de la durée du transfert, sur une embarcation.

---

le canal et ignorant ainsi le sens conféré par les déterminatifs  (N35A),  (N36) et  (N23). Le terme *jhzy.t mr.w* apparaît deux fois dans le pHarris I, au sein de listes de bateaux. Dès lors, il convient de considérer que le signe  (P1) comme le déterminatif de l'ensemble de l'expression *jhzy.t mr.w*.

<sup>194</sup> *Wb* III, 376, 7-8 ; D. JONES, *Glossary, op. cit.*, Londres, New York, 1988, p. 143, n° 57.

<sup>195</sup> Par exemple, dans la tombe de Ptahhotep à Saqqara (LD II, 104b), il s'agit de barges, manœuvrées uniquement à l'aide de rames. De très nombreuses denrées, conditionnées différemment, semblent empilées sur ces embarcations. Parmi les biens transportés, on remarque des animaux d'élevage. Les bêtes sont figurées debout ou couchées. Dans certains cas, les bêtes sont entravées et occupent un espace quadrangulaire bien délimité. En l'absence d'éléments architecturaux supplémentaires, il demeure difficile de considérer que des « étables » ou des lieux de stabulation permanente étaient aménagés sur ces barges. De même, dans la tombe de Ptahshepses, des bateaux sont aménagés de cabines en matériaux légers (LD, 62 ; M. VERNER, *Abusir. The mastaba of Ptahshepses. Reliefs*, Prague, 1982, pl. 3-4). Bien que le motif rappelle les stalles en claire-voie de la tombe de Houy, les bêtes sont clairement représentées à l'extérieur de ces aménagements.

<sup>196</sup> TT 40 (N. de G. DAVIES, A.H. GARDINER, *The Tomb of Huy, Viceroy of Nubia in the Reign of Tutankhamun (no. 40)*, TTS 4, Londres, 1926, fig. 5, pl. XXXI-XXXIII ; J. VANDIER, *Manuel V, op. cit.*, p. 277-280).

<sup>197</sup> ÄM 12694 (J. VANDIER, *Manuel V, op. cit.*, 1969, p. 278, pl. XVI, fig. 128 ; M. RAVEN, R. VAN WALSEM, *The Tomb of Merneith at Saqqara*, Turnhout, 2014, p. 102-104).

<sup>198</sup> pKoller, 3,6 (A.H. GARDINER, *Egyptian Hieratic Texts: transcribed, translated and annotated*, Series I : Literary texts of the New Kingdom, Leipzig, 1911, p. 40\*, n. 8 ; A.H. GARDINER, *LEM*, p. 119 ; R.A. CAMINOS, *LEM*, p. 438) ; pAnastasi IV, 6,11-7,1 et 7,6 (A.H. GARDINER, *LEM*, p. 41 ; R.A. CAMINOS, *LEM*, p. 156) ; pTurin N1874, r<sup>o</sup>4,12 (KRI II, 822, 2) ; pAnastasi VIII, 2,17-3,1 (KRI III, 502, 11) ; pLansing 12.4 (A.H. GARDINER, *LEM*, p. 111 ; R.A. CAMINOS, *LEM*, p. 412).

### 5. Étables-*md.t* et *-jh3y* : quelles différences ?



La distinction entre ces deux étables est essentiellement liée au temps passé par les bêtes dans le bâtiment, puisque *jh3y* est un lieu de passage, pour la nuit ou les femelles pleines qui nécessitent des soins, tandis que la *md.t* est liée à l'engraissement et donc à la stabulation permanente. Dans un tel mode d'élevage, l'animal est engraisé et n'effectuera aucun exercice physique. L'étable-*md.t* est donc le lieu de production d'une viande grasse et coûteuse, gérée par des administrateurs et jouant un rôle dans l'entretien des cultes. Au contraire, *jh3y* désigne un lieu de repos pour les bêtes qui passent la journée dans les pâturages. Il s'agit également d'une construction appartenant au milieu rural, en lien avec un terroir. Les modes de gestion de ces établissements sont moins bien connus que pour la *md.t*, et sûrement moins normés. On sait que des « éleveurs » (*mnjw*) possèdent certaines étables et d'autres pouvaient appartenir à des membres de l'élite.

Les termes *md.t* et *jh3y* apparaissent ensemble dans deux documents : l'Éloge du domaine de Raia <sup>199</sup> et dans l'ostraca BM EA 29559 <sup>200</sup> pour lequel le passage concerné est, malheureusement, trop lacunaire. Dans l'Éloge du domaine de Raia, les étables-*md.t* sont mentionnées après les réserves alimentaires (*šnw.t*), la basse-cour (*mḥwn*) et avant les nids des oies et les écuries (*ssm.t*). Au contraire, les étables-*jh3w* sont signalées plus loin dans le texte, dans l'énumération des biens situés en dehors de la villa, dans un contexte rural.

L'absence du mot *jh3y* dans la documentation antérieure au Nouvel Empire peut s'expliquer par une plus grande rareté des documents de la pratique avant cette période et par le fait que le mot se retrouve beaucoup dans la littérature scribale par la suite.

## III. L'enclos-*s3-pr*

### 1. Les graphies du mot

L'enclos  *s3-pr* <sup>201</sup> apparaît dans la documentation dès l'Ancien Empire (*z3-pr*) et est toujours attesté à l'époque gréco-romaine <sup>202</sup>. La racine du mot est encore aujourd'hui difficile à définir, mais il est possible que ce terme possède la même origine que le verbe  *s3w* « garder, surveiller » <sup>203</sup>, parfois employé pour qualifier la surveillance de bétail, et plus largement de *s3* « protéger » <sup>204</sup>. Les graphies du mot *s3-pr* varient grandement entre l'Ancien et le Nouvel Empire, des changements qui ont parfois entravé l'identification du terme [tableau 3].

<sup>199</sup> pLansing 12.4 et 12.9 (A.H. GARDINER, *LEM*, p. 110 et p. 111 ; R.A. CAMINOS, *LEM*, p. 412 et p. 413 ; C. RAGAZZOLI, *Éloge*, *op. cit.*, p. 85-88).

<sup>200</sup> A.H. GARDINER, J. ČERNÝ, *Hieratic ostraca I*, *op. cit.*, pl. 89 ; A. BARUCQ, *Hymnes et prières*, *op. cit.*, p. 230-231 ; R.J. DEMAREE, *Ramesside Ostraca*, *op. cit.*, p. 26-27, pl. 86-87 ; J. ASSMANN, *Ägyptische Hymnen*, *op. cit.*, p. 420.

<sup>201</sup> *Wb III*, 413, 5. HANNIG, *ÄgWb I*, 1052 {25783-25784, 47856} ; HANNIG, *ÄgWb II*, 2074 {25783-25784}. Voir aussi E. Edel, *Zu den Inschriften auf den Jahreszeitenreliefs der Weltkammer aus dem Sonnenheiligtum des Niuserre I*, *NAWG 8*, 1961, p. 246-248.


<sup>202</sup> Onomasticon Golénischeff (*AEO I*, 97\* [229], pl. IX).









<sup>203</sup> *Wb III*, 419, 4-11. H. SATZINGER, D. STEFANOVIC, *Egyptian Root Lexicon*, *op. cit.*, p. 330 DRID 1002862.


<sup>204</sup> *TLA ID-873941*.

SOURCE	DATATION	GRAPHIE	CONTEXTE
Tombe de Niânkhkhnoum et Khnoumhotep	V <sup>e</sup> dynastie		Plusieurs registres illustrant la vie dans les pâturages
Berlin ÄM 20038	V <sup>e</sup> dynastie		Scène de prairie
Tombe de Henqou II	VI <sup>e</sup> dynastie, Pépi I <sup>er</sup>		Expression : <i>s3-pr.w n(y).w jhw</i>
Tombe de Pepynâkht	VI <sup>e</sup> dynastie, Pépi II		Supervision par le nomarque des activités
Tombe de Khéty, Assiout	PPI		Biographie, description des cheptels
Bloc de [...]-r-3w-j (?)	PPI		Expression : <i>s3-pr n(y) w jhw</i>
Tombe de Méry	PPI		Expression : <i>s3-pr n(y) jhw</i>
CTI, 98b [31] (B1P, B3Bo, B2Bo, B1L, B3L, B4L)	Fin XI <sup>e</sup> – XII <sup>e</sup> dynastie		Expression : <i>s3.w(-pr.w) s3b.wt / hd.wt</i>
CTI, 98b [31] (S5c, S10c, S11c, S12c)	Fin XI <sup>e</sup> – XII <sup>e</sup> dynastie		Expression : <i>s3-pr hd.wt</i>
CTI, 98b [31] (TiLa)	Fin XI <sup>e</sup> – XII <sup>e</sup> dynastie		Expression : <i>s3-pr s3b.wt</i>
CTI, 98b [31] (TiLb)	Fin XI <sup>e</sup> – XII <sup>e</sup> dynastie		Expression : <i>s3-pr s3b.wt</i>
Inscription hiéroglyphique, Béni Hassan	XII <sup>e</sup> dynastie		Comptabilité de bétail.
Sinouhé	XII <sup>e</sup> dynastie		Métaphore
Conte de l'oiseleur	XII <sup>e</sup> dynastie		Expression : <i>s3.w-pr.w n(y) k3.w</i>
Conte du berger	XII <sup>e</sup> dynastie		Lecture incertaine
Stèle BM EA 215	mi-XIII <sup>e</sup> dynastie		Lecture incertaine. Titre : <i>jry-'.t n(y) s3 pr jmy-r(3) htm.t</i>
Stèle Gebel Barkal, l. 17	XVIII <sup>e</sup> dynastie, Thoutmosis III		Expression : <i>s3.w m 3bw</i>
Medinet Habou, 2 <sup>e</sup> guerre libyenne	XX <sup>e</sup> dynastie, Ramsès III		Expression : <i>s3 n(y) m3j</i>
Onomasticon Golénischeff d'Aménémopé	Fin XX <sup>e</sup> ou XXII <sup>e</sup> dynastie		Titre : <i>jry s3-pr</i>


Tableau 3. Évolution graphique du terme *s3-pr* « enclos » de l'Ancien à la fin du nouvel Empire.

Le mot *z3-pr* s'écrit, à l'Ancien Empire, avec le hiéroglyphe  (V16), aussi employé pour le terme *z3* « phyle » ou pour exprimer la protection<sup>205</sup>. Il s'agit d'une corde nouée de plusieurs boucles, quatre de part et d'autre de l'axe central et deux autres boucles aux extrémités. Ce signe est généralement compris comme un dispositif d'entrave des bêtes qui, fixé à leurs pattes, les obligerait à se mouvoir simultanément<sup>206</sup>.

Entre la fin de l'Ancien Empire et le début de la Première Période intermédiaire, on remarque l'usage de la graphie  – que l'on rencontre dans la stèle de Khéty à Assiout<sup>207</sup>, sur le bloc de [...] -*r-zw-j* (?) découvert à Dendera<sup>208</sup> et dans la tombe de Mery-âa à El-Hagarsa<sup>209</sup>. Le fait que ces trois attestations soient clairement associées à des animaux d'élevage indique que la lecture *z(3)-pr* « enclos » est correcte et doit donc être considérée comme une évolution de l'écriture . Au Moyen Empire, on rencontre aussi la graphie , une lecture confirmée par l'ajout de *n(y) k3.w* « des taureaux » dans le Conte de l'oiseleur<sup>210</sup> ou d'après le contexte dans l'inscription hiératique issue de la tombe d'Ameny à Béni Hassan<sup>211</sup>. Ces trois graphies (,  et ) se retrouvent toutes, avec parfois quelques variations, dans la formule 31 des Textes des sarcophages, sur différents cercueils datés du Moyen Empire<sup>212</sup>. Enfin, on notera la graphie très particulière  provenant de la stèle de Thoutmosis III découverte au Gebel Barkal, visiblement héritière d'une tradition de l'Ancien Empire, pour laquelle le signe de l'éléphant  (E26) a été adjoint avant la précision *m zbw*<sup>213</sup>, contrairement à une mention similaire dans le récit de la Seconde guerre libyenne dans lequel un enclos pour des lions est mentionné sans l'ajout du déterminatif de l'animal<sup>214</sup>.

Dans le conte de Sinouhé, la lecture du mot  a plusieurs fois été discutée<sup>215</sup>. Néanmoins, il nous apparaît ici plutôt évident que le terme choisi est bien *s3-pr* « enclos », et que son emploi doit être compris comme une métaphore. En effet, l'usage de ce vocable intervient dans le passage du texte qui décrit l'opposition entre le protagoniste principal et un homme du Retenou. Sinouhé narre cet épisode à travers une rhétorique et un vocabulaire qui fait

<sup>205</sup> P. TALLET, M. LEHNER, *Les papyrus de la mer Rouge. L'inspecteur Merer : un témoin oculaire de la construction de la pyramide de Chéops*, Paris, 2021, p. 289 ; M. LEHNER, « Of Gangs and Graffiti: How Ancient Egyptians Organized their Labor Force », *AERAGRAM* 7/1, 2014, p. 11-13.

<sup>206</sup> L. KEIMER, « Le prototype du hiéroglyphe  », *ArOr* 20, 1952, p. 228-30. Sur l'entrave-*md.t*, cf *supra*, p. 224.

<sup>207</sup> F.L. GRIFFITH, *The Inscriptions of Siut and Dêr Rifeh*, Londres, 1889, pl. 15, l. 12 ; H. BRUNNER, *Die Texte aus den Gräbern der Herakleopolitenzeit von Siut mit Übersetzung und Erläuterungen*, *ÄF* 5, Glückstadt, Hambourg, New York, 1937, p. 11-12, 65 ; W. SCHENKEL, *Memphis, Herakleopolis, Theben: die epigraphischen Zeugnisse der 7.-11. Dynastie Ägyptens*, *ÄgAbh* 12, Wiesbaden, 1965, p. 73.

<sup>208</sup> W.F. PETRIE, *Denderah 1898*, Londres, 1900, pl. 13 ; W. SCHENKEL, *Memphis, Herakleopolis, Theben, op. cit.*, p. 154.

<sup>209</sup> W.F. PETRIE, *Athribis*, *BSAE* 14, Londres, 1908, pl. VI ; N. KANAWATI, *el-Hagarsa III*, *op. cit.*, pl. 35.

<sup>210</sup> R.B. PARKINSON, « The Discourse of the Fowler: Papyrus Butler Verso (P. BM EA 10274) », *JEA* 90, 2004, p. 81-111.

<sup>211</sup> *Urk.* III, 23,6 ; P.E. NEWBERRY, *Beni Hassan I*, *op. cit.*, pl. XXI ; N. KANAWATI, L. EVANS, *Beni Hassan III. The Tomb of Amenemhat*, *ACER* 40, 2016, Oxford, p. 96.

<sup>212</sup> *CTI*, 98b [31].

<sup>213</sup> G.A. REISNER, M.B. REISNER, « Inscribed Monuments from Gebel Barkal », *op. cit.*, p. 30.

<sup>214</sup> *KRI* V, 63, 15.

<sup>215</sup> B116. Entre autres, A.H. GARDINER, D. LITT, *Notes on the story of Sinouhe*, Paris, 1916, p. 40 ; R. PARKINSON, *The Tale of Sinuhe and other Ancient Egyptian Poems*, Oxford, 1998, p. 33 ; S. QUIRKE, *Egyptian Literature 1800BC: Questions and readings*, *GHP Egyptology* 2, 2004, p. 63 J.P. ALLEN, *Middle Egyptian Literature. Eight Literary Works of the Middle Kingdom*, Cambridge, 2015, p. 101 ; B. MATHIEU, *La littérature de l'Égypte ancienne III. Moyen Empire et Deuxième Période intermédiaire. Contes, enseignements et littérature d'idée*, Paris, 2023, p. 46.

référence aux combats de taureaux ; une image d'ailleurs bien souvent dépeinte dans l'iconographie égyptienne<sup>216</sup>. Cette analogie débute dès la prise de la parole de Sinouhé, qui est suivie d'une longue tirade dans laquelle il se compare à un bovin placé dans un cheptel qui n'est pas le sien<sup>217</sup>. L'usage du mot *s3-pr* « enclos » sert, donc, ici, à planter le décor :



*n jnk tr sm3ꜥf, wstnꜥj m ꜥ3ꜥf*

*jn nt pw wn~nꜥj s3-prꜥf, s(n)b~nꜥj jnb.wtꜥf*

Je ne suis pas son compagnon, (mais) je vais librement dans son campement

Ai-je ouvert son **enclos**, franchi<sup>218</sup> ses clôtures<sup>219</sup> ?

En outre, on notera l'écriture  $\overline{\text{𓆎}}$  dans le Conte de l'Oiseleur, qui sera commentée plus loin<sup>220</sup>, et une graphie discutable répertoriée pour la fin du Moyen Empire ( $\overline{\text{𓆎}}$ <sup>221</sup>) dans un titre administratif. L'identification de cette dernière occurrence possible repose surtout sur la présence d'un phonème *s3* suivi du signe  $\square$  (O1) *pr*. Ce titre étant un happax, il demeure difficile, en l'état actuel de la documentation, de proposer avec certitude la lecture *s3-pr* « enclos », d'autant que l'usage de  $\overline{\text{𓆎}}$  (V17) n'est pas connu par ailleurs pour écriture de ce mot.

La graphie du mot *s3-pr* « enclos » a donc grandement évolué entre l'Ancien et le Nouvel Empire. Cela est surtout lié aux changements de phonèmes employés pour le son *z3* / *s3* durant cette longue période :  $\overline{\text{𓆎}}$  (V16) – essentiellement à l'Ancien Empire –,  $\text{—}$  (O34) – principalement durant la Première Période intermédiaire – et  $\overline{\text{𓆎}}$  /  $\overline{\text{𓆎}}$  (Aa18 / Aa17) – surtout au Moyen Empire<sup>222</sup>. Dans tous les cas répertoriés avec certitude, à l'exception de l'occurrence identifiée dans la stèle du Gebel Barkal, le signe  $\square$  (O1) *pr* est présent.

<sup>216</sup> En dernier lieu, P.L. JONES, *Animal Husbandry*, *op. cit.* p. 95-104.

<sup>217</sup> Cette comparaison intervient un peu plus loin (B116-B117) : *mḥmn wj mj k3 n(y) ḥww m-ḥr(y)-jb ky jdr, ḥd sw k3 n(y) 'w.t n ng3 ḥr 3m rꜥf* « Assurément, j'étais comme un taureau de cheptel au milieu d'un autre troupeau : un mâle de harde l'attaque quand le bovin aux longues cornes fond sur lui ! ». Pour *ḥww* « catégorie de bovin », cf. S. MASTROPAOLO, *Lexique animalier*, *op. cit.*, p. 72. 'w.t est très souvent traduit par « petit bétail », mais peut aussi désigner les animaux en général (*ibid.*, p. 42).

<sup>218</sup> Dans la version inscrite sur le pRamesseum A (= Berlin 10499, version R), le verbe est *snb* « renverser » (A.H. GARDINER, D. LITT, *Notes on the story of Sinouhe*, Paris, 1916, p. 40).

<sup>219</sup> La possible désignation d'un enclos pour le bétail comme un *jnbw n šfnw* « mur de banchage » se rencontre dans le papyrus Chassinat III (C. BARBOTIN, « Le papyrus Chassinat III », *RdE* 50, 1999, p. 4, col. X+3, l. 2, p. 18). Cette description physique fait écho à plusieurs représentations d'enclos d'élevage ou employés dans le cadre de chasses (cf. A. BATS, « Étables, écuries et entraves », *op. cit.*).

<sup>220</sup> Cf. *infra*, p. 252-253.

<sup>221</sup> Le titre *jry-ꜥt n(y) s3 pr jmy-r(3) ḥtm.t* est répertorié dans WARD, *Index*, p. 60, n° 483 et dans HANNIG, *ÄgWb* II, p. 336 {3073} sur la stèle BM EA 215 (*HTBM* III, pl. 46 ; W. K. SIMPSON, *The Terrace of the great God at Abydos: The offering chapels of dynasties 12 and 13*, New Haven, 1974, pl. XXXVIII [ANOC 25.1]).

<sup>222</sup> L'usage du signe  $\overline{\text{𓆎}}$  (V17) est bien plus anecdotique. On consultera G. JEQUIER, « Notes et remarques. VII. Le signe  $\overline{\text{𓆎}}$  », *RT* 30, 1908, p. 39-40 sur le lien entre ce signe et la protection des bouviers, ou encore L. BORCHARDT, « Drei Hieroglyphenzeichen », *ZÄS* 44, 1907, p. 77-79 sur l'usage et la confection de la natte par les pasteurs.




## 2. Les animaux parqués dans l'enclos s3-pr

Plusieurs types de bêtes peuvent être gardés dans l'enclos-*s3-pr* : *jh*w du « bétail »<sup>223</sup>, des *k3.w* « taureaux »<sup>224</sup>, des '3.w « ânes »<sup>225</sup> et même des *m3j* « lions »<sup>226</sup> et des *3bw.w* « éléphants »<sup>227</sup>. Dans la formule 31 des Textes des sarcophages, il est mentionné *ms.wt Hpw m s3.w(-pr.w) s3b.wt / hq.wt* « la descendance du taureau Apis est dans les enclos des vaches tachetées / blanches »<sup>228</sup>. Dans les contextes identifiés, *s3-pr* n'est jamais associé à l'élevage de bœufs gras-*jw3*, à l'inverse à la *mq.t*.

## 3. S3-pr et les zones humides

Contrairement aux étables *mq.t* et *jh3y*, les enclos-*s3-pr* appartiennent au monde humide, ces terres parcourues par les bras du Nil ponctuées de prairies, de tourbières, de marais, de retenues d'eau et de résurgences de nappes gonflées par la crue l'été. Il s'agit de lieux de parcage situés à l'extérieur, que les administrateurs peuvent inspecter au même titre que les travaux des champs<sup>229</sup>.

Ces zones humides sont dépeintes dans la grande scène n° 33 de la tombe de Niânkhnoum et Khnoumhotep [fig. 3 et 6]<sup>230</sup>. Ce tableau est découpé en plusieurs registres : la chasse de Niânkhkhnoum (A1) et pêche de Khnoumhotep (A2) dans les marais (A3) ; la préparation des aliments et la restauration des hommes et des bêtes (B:1) ; les soins aux bêtes, la découpe de la viande et le repos sous un abris (B:2) ; la traversée d'un gué en vue de la sortie de la zone humide (B:3) ; des joutes et le transport de victuailles (B:4).

Les activités figurées ici se déroulent dans des espaces qualifiés de  *phw* « marais (du delta ?) »<sup>231</sup> (A2 ; B:1), de  *s3-pr* « enclos » (B:1 et B:2) et de  *mh.t* « marais (du

<sup>223</sup> Tombe de Mery-âa (N. KANAWATI, *The tombs of el-Hagarsa III*, ACER 7, Sydney, 1995, pl. 35 ; W.F. PETRIE, *Athribis*, BSAE 14, Londres, pl. VI), tombe de Henqou (Deir el-Gebrawi, *Urk. I*, 78, 15 ; N. DE DAVIES, *The rock tombs of el-Gebrâwi II. Tomb of Zau and Tombs of the Northern Group*, Londres, 1902, pl. 25 ; W. SCHENKEL, *Memphis, Herakleopolis, Theben*, op. cit., p. 43), inscription hiératique (Béni Hassan, tombe d'Amenemhat, *Urk. III*, 23, 6 ; P.E. NEWBERRY, *Beni Hassan I*, op. cit., pl. XXI ; N. KANAWATI, L. EVANS, *Beni Hassan III*, op. cit., pl. 96).

<sup>224</sup> Conte de l'Oiseleur = pBM EA 10274, vs. 12 (R.B. PARKINSON, « The Discourse of the Fowler », op. cit.).

<sup>225</sup> W.F. PETRIE, *Denderah 1898*, Londres, 1900, pl. 13 ; W. SCHENKEL, *Memphis, Herakleopolis, Theben*, op. cit., p. 154. Cette stèle mentionne peut-être aussi un enclos à chèvre (*nh.w*).

<sup>226</sup> KRI V, 63, 15.

<sup>227</sup> Stèle Gebel Barkal, l. 16-17, (G.A. REISNER, M.B. REISNER, « Inscribed Monuments from Gebel Barkal », op. cit., p. 30).

<sup>228</sup> CT I, 98-9b [31].

<sup>229</sup> Tombe de Pépi-ânkh, Meir (A.M. BLACKMAN, D. LITT, *The rock tombs of Meir IV. The tomb-chapel of Pepi'onkh the middle son of Sebkhotepe and Pekhernefert (D, No.2)*, Londres, 1924, pl. 14 ; N. KANAWATI, *The Cemetery of Meir I. The Tombe of Pepynakh the Middle*, ACER 31, 2012, pl. 84).

<sup>230</sup> A.M. MOUSSA, H. ALTENMÜLLER, *Das Grab des Nianchchum und Chnumhotep*, AV 21, Le Caire, 1977, p. 150-157, pl. 74-79.

<sup>231</sup> TLA ID-61380 ; Véga ID-1277. La bibliographie sur les *phw* est vaste. On consultera, entre autres, J. YOYOTTE, « Études géographiques, 2 : Les localités méridionales de la région memphite et le 'Pehou d'Héracléopolis' », *RdE* 14, 1962, 75-111 ; J.C. MORENO GARCIA, « La gestion des aires marginales : *phw*, *gs*, *tnw*, *sh*t au IIIe millénaire », dans A. Woods, A. McFarlane, S. Binder (éd.), *Egyptian Culture and Society. Studies in Honour of Naguib Kanawati II*, CASAE 38, Le Caire, 2010, p. 59-60 ; P. COLLOMBERT, « Des *pehou* en Haute-Égypte ? À propos des listes de *pehou* du Nouvel Empire et leurs développements tardifs », dans A. Rickert, B. Ventker (éd.), *Altägyptische Enzyklopädien. Die Soubassements in den Tempeln der griechisch-römischen Zeit, Soubassementstudien I*, vol. 2, *Studien zur spätägyptischen Religion* 7, 2014 p. 993-1000 ; M.I. KHALED, « The Earliest Attested Pehou List in the Old Kingdom », dans P. Jánosi, H. Vymazalová (éd.),

nord ?) »<sup>232</sup> (B:3). En effet, les seules activités dévolues à l'entretien du cheptel et au repos des pâtres sont celles effectuées dans l'espace désigné par *s3-pr* « enclos », hormis le tissage des fibres de papyrus (B:2) en lien avec le *phw*. Les autres activités associées aux espaces humides – caractérisés par un cours d'eau, des fourrés de papyrus, des poissons et des oiseaux d'eau – sont désignés par *phw* et *mḥ.t*. Le *s3-pr* apparaît donc comme un lieu à part, néanmoins situé dans une zone humide, au sein duquel il est possible de soigner les bêtes, de se reposer et de préparer à manger. En cela, le *s3-pr* est associé à un espace plus sec, ces activités devant être réalisées dans un lieu ouvert et sur un sol ferme, des conditions nécessaires au parage de troupeaux parfois vastes.



Fig. 3. Scène 33, avec ses subdivisions, de la tombe de Niānkhkhnum et Khnouhotep, chapelle, mur ouest, scène 33.

La scène n° 13 présente dans la même tombe décrit également ces espaces humides qui avoisinent ou englobent le lieu de parage. Il s'agit d'une figuration de Khnouhotep en train d'inspecter (*m33*) ses territoires humides, dans lesquels plusieurs activités de chasse et de pêche sont réalisées : *š3.w*, *šw.w* et *phw*<sup>233</sup>. Dans le deuxième registre, une petite saynète est légendée de *dsf j3d.t jn wh' hr s3-pr* « réparation du filet par le pêcheur-oiseleur sur l'enclos-*s3-pr* » [fig. 4]<sup>234</sup>.

La proximité entre le monde humide et l'enclos-*s3-pr* se retrouve aussi dans le relief Berlin ÄM 20038 sur lequel une figuration de bovins, légendé par *s3-pr n(y) wr[...]*, se rencontre à côté d'une scène de capture d'oiseaux par des pêcheurs-oiseleurs-*wh'* [fig. 5]<sup>235</sup>. La végétation dépeinte diffère entre les deux espaces. Les bovinés évoluent dans une prairie de hautes herbes, tandis que les pêcheurs-oiseleurs travaillent dans une zone proche – en témoigne la continuité des herbes – mais distinguée au moyen de la figuration de fourrés de papyrus.

*The Art of Describing: the World of Tomb Decoration as Visual Culture of the Old Kingdom, Studies in Honour of Yvonne Harpur*, Prague, 2018, p. 235-247. Je souhaiterais remercier François Ghiringhelli pour m'avoir indiqué certaines de ces précieuses références.

<sup>232</sup> *Wb* II, 125, 4-5 ; *TLA* ID-7350 ; *Véga* ID-7077.

<sup>233</sup> A.M. MOUSSA, H. ALTENMÜLLER, *Nianchchnum und Chnumhotep*, *op. cit.*, p. 92-101, fig. 12.

<sup>234</sup> *Ibid.*, p. 96, fig. 12, pl. 72.

<sup>235</sup> E. EDEL, *Zu den Inschriften*, *op. cit.*, pl. 11.



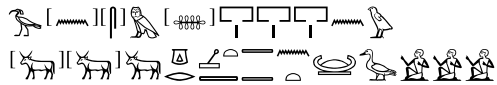
Fig. 4. Activité de réparation d'un filet de pêche aux alentours de l'enclos-*sz-pr* (dessin d'après A.M. MOUSSA, H. Altenmüller, *Das Grab des Nianchchum und Chnumhotep*, AV 21, Le Caire, 1977, pl. 36, fig. 12).



Fig. 5. Relief Berlin ÄM 20038 (© Staatliche Museen zu Berlin, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung / Sandra SteiB).



Ce lien, géographique et économique, est aussi signalé dans l'autobiographie de Henqou, nomarque de la VI<sup>e</sup> dynastie <sup>236</sup> :



ʒh-nʒj s(w) m š3.w-pr.w ny.w jhw grg.w n(y.w)t wh 'w.w

J'ai été efficace pour lui (= le nome) avec des **enclos** de bétail et des fondations (?) de chasseurs-oiseleurs.

Enfin, l'enclos est mentionné dans le Conte de l'Oiseleur (wh') <sup>237</sup>. Le récit se déroule dans la š3, un sous-système <sup>238</sup> de la sh.t également mentionné dans le texte et dans les autres compositions littéraires se déroulant dans les marges humides <sup>239</sup>. La sh.t est un espace humide éloigné des berges du Nil, alimenté par les fortes crues et la nappe phréatique <sup>240</sup>. Il peut s'agir de dépressions situées dans les marges de la plaine inondable, mais également des zones plus reculées. En tant que système, la sh.t abrite plusieurs sous-systèmes qui ne lui sont pas spécifiques comme des ʒh.wt « champs » ou au contraire qui lui sont propres : š3 « marais, tourbière » <sup>241</sup> et sš « mare ».



mk, shr=n hft-hr=k

[18] š3 st r t3, nn rwjwtfj[m]

<sup>236</sup> Tombe de Henqou, Deir el-Gebrawi (*Urk.* I, 78,15 ; N. DE DAVIES, *The rock tombs of el-Gebrāwi II. Tomb of Zau and Tombs of the Northern Group*, Londres, 1902, pl. 25 ; W. SCHENKEL, *Memphis, Herakleopolis, Theben*, *op. cit.*, p. 43).

<sup>237</sup> BM 10.274 vs (pButtler 527, R.B. PARKISON, « The discourse of the fowler », *op. cit.*, p. 81-89 ; S. QUIRKE, *Egyptian Literature*, *op. cit.*, p. 197 ; B. MATHIEU, *La littérature de l'Égypte ancienne III*, *op. cit.*, p. 433-440).

<sup>238</sup> À partir des années 1970-1980, les agroéconomistes développent les concepts de « système agraire » ou de « paysage agraire », des cadres d'analyse permettant d'appréhender l'environnement d'une exploitation agricole grâce à un outil global. Le but est de distinguer ce qui relève du naturel et de l'anthropique en proposant une classification des espaces. M. Mazoyer et L. Roudart considèrent que l'écosystème cultivé à une organisation, composé de plusieurs sous-systèmes complémentaires et proportionnés (M. MAZOYER, L. ROUDART, *Histoire des agricultures du monde. Du néolithique à la crise contemporaine*, Paris, 2002, p. 66-67). Un système est donc un environnement spécifique (par exemple, une oasis, le Delta, la vallée du Nil) composé de sous-systèmes productifs (champs, prèes, prairies, marais, etc.). Ces sous-systèmes peuvent être propres à un système ou se retrouver dans d'autres. Pour un résumé de la méthode et son application en égyptologie, cf. A. BATS, *Les céréales*, *op. cit.*

<sup>239</sup> On pensera aux *Plaisirs de la chasse et de la pêche* (pPouchkine sans numéro), au *Roi sportif* (pPouchkine sans numéro) et au *conte du Berger* (pBerlin ÄM 3024, recto, cf. *infra*, p. 255-257) qu'il convient de mettre en relation avec le développement du Fayoum durant la XII<sup>e</sup> dynastie et le culte à Sobek pour lequel nous connaissons aussi des hymnes (pBM EA 10759+10760 = pRamesseum VI ; pGolenischeff I).

<sup>240</sup> A. BATS, *Les céréales*, *op. cit.*

<sup>241</sup> L'extraction de l'argile dans la š3, en vue de produire des briques, est attestée dans le pReisner III, Supplément verso (W.K. SIMPSON, *Papyrus Reisner III: The Records of a Building Project in the Early Twelfth Dynasty*, Boston, 1969, pl. 20, l. 5).

[19] *spr.w=f q 'h.wt hr mnjw h3sw.t*

Sgr [20] *hr s3-pr.w n(y).w k3.w*

*k3p.w n(y.w) [21] jmn.w hr w3hjt (ny.wt) njw.tyw*

Vois, notre condition est devant toi !

[18] Le marais s'est propagé sur la terre, sans qu'on puisse s'en aller

[19] Ses rives et les parcelles (attenantes)<sup>242</sup> sont sous (l'autorité) des pâtres des terres étrangères

Le silence [20] est dans les **enclos** à taureaux

Les affûts<sup>243</sup> [21] de dissimulation sont sous les abondantes cultures<sup>244</sup> des citadins.

La traduction de ce texte est difficile à établir avec satisfaction, ce qui explique les nombreuses versions et lectures divergentes publiées à ce jour. La rythmique imposée par la préposition  $\overline{\Delta}$  *hr*, en vue de lister les points de mécontentements, ainsi que les probables références littéraires ou culturelles que nous ne saisissons pas y sont sûrement pour beaucoup. Ce texte, placé dans la bouche d'un pêcheur-oiseleur (*wh'*) évoque plusieurs espaces : la zone humide *š3* qui s'étend sur les zones praticables (*t3*), emprisonnant les pêcheurs-oiseleurs dans un marais ; les rives et les parcelles pâturables aux mains des pasteurs étrangers<sup>245</sup>, qui concurrencent les pêcheurs-oiseleurs ; les enclos-*s3-pr* désertés (probablement par les pâtres égyptiens) ; les terrains de chasse, exprimé au moyen de la mention de l'affût-*k3p* gagnés par les cultures des citadins. Ainsi, dans cette composition, on retrouve l'opposition entre la *š3* ou la *sh.t* à la ville-*njw.t* bien attestée dans les textes du Moyen Empire<sup>246</sup>, une opposition qui a souvent valu à ces termes – *sh.t* et *š3* – la traduction erronée de « campagne ».

Les espaces humides dans lesquels, ou à proximité desquels, les enclos *s3-pr* prennent place sont les *phw* « marais (du Delta ?) », la *mht* « marais (du nord ?) », mais aussi le *š3* « marais » appartenant à la *sh.t*, la zone humide des marges alimentée par la nappe phréatique.

<sup>242</sup> *Q'h.t* désigne une subdivision, que l'on traduit par « coin, partie » (*Wb* V, 19, 16-20, 8 ; *TLA* ID-159840). Ce terme peut parfois être appliqué aux terres agraires (A. BATS, *Les céréales, op. cit.*) que l'on rend parfois par « district » (*Wb* V, 20, 9-11 ; *TLA* ID-159920) bien que *q'h.t* puisse désigner des parcelles ou des portions de terres très petites.

<sup>243</sup> Dans les *Plaisirs de la chasse et de la pêche*, le *k3p* sert de dispositif permettant de cacher le chasseur ou le pêcheur afin de ne pas faire fuir les proies (B2,6 et B4,1, R.A. CAMINOS, *Literary Fragments in the Hieratic Script*, Oxford, 1956, p. 10 et 13, pl. 2 et 3 S. QUIRKE, *Egyptian Literature, op. cit.*, p. 206-218 ; B. MATHIEU, *La Littérature de l'Égypte ancienne II. Moyen Empire et Deuxième Période intermédiaire. Textes des Sarcophages, chants, hymnes, eulogies et narrations royales, autobiographies*, Paris, 2021, p. 270-283). Pour une description du dispositif cf. G. JEQUIER, « Matériaux pour servir à l'établissement d'un dictionnaire d'archéologie égyptienne », *BIFAO* 19, 1922, p. 58-60.

<sup>244</sup> Souvent traduit par « céréale », *w3h.yt* révèle surtout une idée d'abondance (R.A. CAMINOS, *LEM*, p. 536). En effet, dans le pHarris I, il est signalé que des réserves (*šnw.t*) débordent de beautés / bienfaits (*nfr*) et de *w3hyt*. Néanmoins, une plante semble être désignée sous ce terme, peut-être une plante abondante qui par extension en devient le symbole. Dans le pEbers 41.12-13, la plante-*w3h.yt* est *š'* « coupée » et *sk*, peut-être, « décortiquée ». Si *š'* est plutôt employé pour signifier « couper, découper » (*Wb* IV, 415, 13-416, 10) – et notamment du bois, mais aussi du linge ou des poisson –, *sk* est à rapprocher du substantif *sky* qui désignerait des criblures, du moins des déchets de traitement applicable à un végétal (Bats, *Les céréales, op. cit.*, chapitre V).

<sup>245</sup> Sur les pasteurs étrangers présents en Égypte, notamment des *'zmw* « asiatiques », cf. P. SARETTA, *Asiatics in Middle Kingdom Egypt. Perceptions and reality*, Londres, New York, 2016, p. 121-128.

<sup>246</sup> *m š3 m njw.t* (pUC 32301BB, COLLIER, QUIRKE, *Accounts, op. cit.*, p. 294-295) et *m sh.t m njw.t* (stèle BM EA1059, *HTBM* III, pl. 32).

Les liens entre les lieux d'élevage et les larges espaces humides qu'offrent le Delta, le Fayoum ou les espaces inondables permettent, avant tout, de répondre aux besoins en eau et en calories des vastes troupeaux de bovins. Si les chiffres varient selon les régions, les espèces et le poids des bêtes, il convient de noter qu'à plus de 30°C un bovin de 200 kg consomme entre 30 et 50 litres d'eau par jour<sup>247</sup>. Il faut aussi compter 1 hectare d'herbes par an pour nourrir un bovin, tandis qu'1,5 sera nécessaire pour l'engraisser. De plus, les apports caloriques diffèrent entre du foin sec et de l'herbe grasse, que l'on trouve dans les pâturages humides<sup>248</sup>. Rapportés à un cheptel de, parfois, plusieurs centaines de bêtes, il apparaît évident que la gestion des troupeaux nécessitait le déplacement sur de longues distances, et donc sur un temps long, des bêtes et des pâtres.

#### 4. La vie dans l'enclos

Diverses activités réalisées « sur » (*hr*) l'enclos-*s3-pr* sont illustrées par les registres B1 et B2 de la tombe de Niânkhkhnom et de Khnumhotep [fig. 6]<sup>249</sup>.



Fig. 6. Scènes de vie dans les pâturages autour de l'enclos-*s3-pr*, registres B:1 (en haut) et B:2 (en bas), (dessin d'après A.M. Moussa, H. Altenmüller, *Das Grab des Nianchchum und Chnumhotep*, AV 21, Le Caire, 1977, pl. 77-78).

Dans le registre B:1, trois activités sont dépeintes. À droite, l'une d'entre elles est située dans les marais-*phw* et concerne la confection de nattes. Cette activité est réalisée par des gardiens de troupeaux (*mnjw*) et surveillée par un homme avachi sur son grand bâton de commandement, qui arbore un pagne dont le devant retombe. Au-dessus de cette scène, on remarquera un amoncellement de paniers et de céramiques contenant probablement les vivres de ces gens. Au centre, il est question de la confection de galettes de pain cuites directement dans de la cendre. Les légendes signalent : *3mj šd.t hr s3-pr* « mélanger la pâte à pain sur l'enclos-*s3-pr* », *sqr h3d* « pétrir la pâte » et *sqfn h3d* « cuire la pâte ». Au-dessus du foyer, des biens sont également entreposés. Enfin, à gauche, un homme assis sous un dais reçoit de la

<sup>247</sup> J.-P. DIGARD, « La vie pastorale à Bonneval-sur-Arc (Haute-Maurienne) », *Le Monde alpin et rhodanien. Revue régionale d'ethnologie* 2-4, 1974, p. 25 ; A. BRESSON, *L'économie de la Grèce des cités I. Les structures et la production*, Paris, 2007, p. 140.

<sup>248</sup> Sur le développement économique du Fayoum à la XII<sup>e</sup> dynastie, cf. P. TALLET, *Sésostri III et la fin de la XII<sup>e</sup> dynastie*, Paris, 2005, p. 98-108 ; C. MALLESON, *The Fayoum Landscape: Ten Thousand Years of Archaeology, Texts, and Traditions in Egypt*, Le Caire, 2019, p. 48-72.

<sup>249</sup> M. MOUSSA, H. ALTENMÜLLER, *Nianchchum und Chnumhotep, op. cit.*, p. 152-155, pl. 77-78.

nourriture. Il est mentionné *jnw ndm(.w) jw htpꜥk hrꜥs* « C'est agréable ! Tu es satisfait de cela ».

Le registre B:2 est également découpé en trois saynètes qui correspondent à des activités différentes. À droite, c'est la naissance d'un veau : *ms[.t] hr sꜥ-pr shf.t* « mettre au monde sur l'enclos-*sꜥ-pr* et libérer »<sup>250</sup>, une activité clairement identifiée comme se déroulant dans l'enclos. Cela s'effectue sous le contrôle d'un homme appuyé sur son grand bâton et portant un pagne à devanteau qui retombe, semblable à celui dépeint dans la scène de traitement de fibres de papyrus en B:1. Au centre, c'est la traite qui est représentée, également sous la supervision de ce personnage. Enfin, à gauche, on retrouve deux tentes ou dais. Tandis qu'un homme éviscère un animal sauvage, un autre – semblable à celui sous le dais en B:1 – est désigné *hrp mrw jhw Hwy* « le surveillant des canaux du bétail, Khoui »<sup>251</sup>.

Alors que les représentations de naissances ou de traite sont relativement communes dans l'iconographie égyptienne, la présence d'un homme sous une tente, ou dais, et la confection des pains directement dans les cendres interpellent. Cette production est bien documentée grâce à l'iconographie de l'Ancien<sup>252</sup>, et du Moyen Empire<sup>253</sup> où les pâtres sont dépeints en train de préparer le pain-*hꜥdw*. Il s'agit de galettes cuites directement dans des cendres, donc sans moule à pain<sup>254</sup>. Une telle technique est cohérente avec une activité pastorale, puisque le matériel acheminé – outils, abris, vêtements, etc. – devait être le moins encombrant possible. De même, les scènes de production de pain directement dans des cendres à partir d'une pâte-*hꜥdw* sont aussi souvent associées au nettoyage des poissons<sup>255</sup>. L'autre motif iconographique central dans cette scène est l'homme sous le dais. Il s'agit d'une représentation que l'on rencontre majoritaire en relation avec la cuisson du pain dans des cendres. En général, de nombreuses victuailles sont accrochées à ce dais, notamment des volailles et des poissons éviscérés.

Le Conte du berger, une composition littéraire datée de la XII<sup>e</sup> dynastie, évoque aussi cette vie dans les pâturages en lien avec l'enclos-*sꜥ-pr*<sup>256</sup>.



[1] *mꜥn, wj hꜥꜥkwj [r]* [2] *sš*

*Jwꜥf tkn m mhr pn*

<sup>250</sup> A.M. MOUSSA, H. ALTENMÜLLER, *Nianchchum und Chnumhotep, op. cit.*, p. 154, scène 33, B:2.1. Pour *shf.t* dans un tel contexte, cf. MONTET, *Scènes, op. cit.* p. 99.

<sup>251</sup> JONES, *Titles, op. cit.*, p. 716, n° 2614.

<sup>252</sup> Pour l'Ancien Empire, D. Faltings réense 23 scènes (D. FALTINGS, *Die Keramik der Lebensmittelproduktion im Alten Reich. Ikonographie und Archäologie eines Gebrauchsartikels, SAGA 14, Heidelberg, 1998, p. 232-243*).

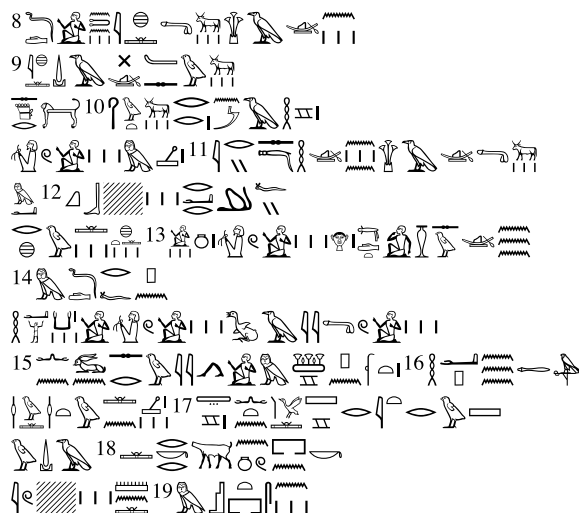
<sup>253</sup> A. BATS, *Les céréales, op. cit.*, chapitre VI.

<sup>254</sup> R.R. CAPPERS, R. NEEF, R.M. BEKKER, F. FANTONE, Y. OKUR, *Digital Atlas of traditional Agricultural Practices and Food Processing, Groningen, 2016, p. 840*.

<sup>255</sup> D. FALTINGS, *Lebensmittelproduktion, op. cit.*, p. 232, doc. 2, p. 235, doc. 7, p. 238, doc. 14 ; C. SCHWECHLER, *Les noms de pains en Égypte ancienne. Étude lexicographique, BSAK 22, Hambourg, 2020, p. 197*.

<sup>256</sup> pBerlin ÄM 3024, recto (H. GOEDICKE, « The Story of the Herdsman », *CdE 45/90, 1970, p. 244-266* ; T. SCHNEIDER, « Contextualising the Tale of the Herdsman », dans T. Schneider, K. Szpakowska (éd.), *Egyptian Stories: A British Egyptological Tribute to A.B. Lloyd, AOAT 347, 2007, p. 309-318* ; J.P. ALLEN, *Middle Egyptian Literature, op. cit.*, p. 361-367 ; S. QUIRKE, *Egyptian Literature, op. cit.*, p. 180 ; B. MATHIEU, *La littérature de l'Égypte ancienne III, op. cit.*, p. 113-124.

[...] *Rencontre avec la déesse*



[8] *ddzj nzn* : *jh k3.w h3~n* [9] *jh dz bhs.w*

*sdr* [10] *'w.t r r(3) n(y) m3h*

*mnjw.w m-s3* [11] *jry*

*smh(y)~n n h3 k3.w*

*m-* [12] *qbw rd(.w) r ph(.wy)fy*

*rh.w-h.wt* [13] *nw mnjw.w hr šd.t hsw mw*

[14] *m dd ršf pn* :

« *h' k3.wzj mnjw tzyw*,

[15] *nn wn srwy m š3 pn rnp.t* [16] *h'py '3* »

*wđ wđ.t n(y) s3.w-(pr.w)* [17] *(ny) t3, n tn š r jtrw*

*Wdz* [18] *rzk r hnw n przk*

*Jw jhw(?) mn* [19] *m stsn*

[1] Voyez, je suis descendu jusqu'à [2] la mare,

qui est à proximité de ces prés.

[...] *Rencontre avec la déesse*

[8] Je vous dis : « Nous faisons donc traverser les taureaux, [9] (et) donc les veaux traversèrent.

[10] Le petit bétail passa la nuit à l'entrée des pâturages<sup>257</sup>.

Les bergers étaient derrière [11] eux (= le troupeau).

Notre bateau fit traverser les taureaux avec [12] (d'autres) bateaux placés à l'arrière.

Les sages [13] des bergers récitèrent l'incantation de l'eau :

<sup>257</sup> Sur la traduction de ce mot par « pâturage » et « (fleurs) de prairies », cf. A. BATS, *Les céréales, op. cit.* On notera aussi la légende *sdr 'w.t r(3) n(y) m3h* « le petit bétail passe la nuit à l'entrée des pâturages » dans la tombe de Djehouty-Hotep à Deir el-Bercheh (tombe n° 2, chambre principale, P.E. NEWBERRY, *El-Bersheh. Part I. The Tomb of Tehuti-Hetep, ASEg 3*, Londres, 1894, pl. XVII). On distinguera les « pâturages » des « prairies », ces dernières étant des champs dédiés à la production de fourrage.

« Que les *ka* se réjouissent, pâtres mâles ! Personne n'a jamais quitté cette zone humide l'année [16] de la grande inondation <sup>258</sup> ! »

Ils ordonnèrent le « décret des **enclos** (?) de la terre » <sup>259</sup>, [17] (alors que) le lac ne se démarque plus du fleuve.

« Aller [18] donc ensuite à l'intérieur de vos domaines,  
Les troupeaux [19] y sont bien présents ».

Ce texte passionnant livre de nombreuses informations sur le paysage rural dans lequel les bergers évoluent avec leurs troupeaux. On remarque que l'eau, qu'il s'agisse d'une marre ou d'un bras du fleuve, constitue un élément central dans les déplacements et des points de ravitaillement essentiels. L'évocation d'une traversée à bord de bateaux fait écho aux scènes que l'on rencontre dans les tombes, notamment dans celle de Niânkhkhnoum et Khnoumhotep évoquée ci-dessus. Après la traversée, pouvant être périlleuse <sup>260</sup>, les sages exultent en rappelant que, lors de l'année de la grande inondation, personne ne pouvait quitter la zone humide pour rejoindre la terre ferme. La fin de la saison de pacage est clôturée par un « décret de l'enclos (?) de la terre », peut-être sur le lieu de rassemblement et de parage des bêtes et des hommes qui arrivent au fur et à mesure de leur traversée. La terre (*t3*) apparaît ici distincte des lieux de pâture, comme cela peut également être compris dans le Conte de l'Oiseleur. Une fois tout le monde rassemblé sur la terre ferme, les sages enjoignent les bergers à regagner leurs domaines (*pr*). Ce détail signale que la conduite des troupeaux est effectuée, dans ce cas, par des populations sédentaires qui quittent leurs maisons temporairement, probablement de manière saisonnière. Les mouvements de troupeaux s'apparentent donc à une transhumance <sup>261</sup>.

### 5. Les éleveurs associés au *s3-pr*

Dans les sources évoquées ci-dessus, les pâtres sont désignés par le terme  $\text{𓆎}$  que l'on hésite encore parfois à translitérer par *s3w* ou *mnjw*, bien que cette dernière translittération soit

<sup>258</sup> Sur les expressions *h'py 3* et *h'py wr*, cf. A. BATS, *Les céréales*, *op. cit.*

<sup>259</sup> L'identification du terme *s3(-pr)* n'a cependant pas systématiquement été suivie. La lecture *s3-pr* « enclos » est proposée par S. Quirke (*Egyptian Literature*, *op. cit.*, p. 180) qui lit « decreeing the decrees to the stalls (?) of the land ». On trouvera une lecture différente dans H. GOEDICKE, « The Story of the Herdsman », *op. cit.*, p. 254 et dans J.P. ALLEN, *Middle Egyptian Literature*, *op. cit.*, p. 364 qui traduisent par « when command is commanded to the land's backs ». On pourrait aussi considérer l'expression *s3-t3* « protection de la terre » (HANNIG, *ÄgWb* II, 2076 {25821}) uniquement attestée dans les Textes des sarcophages. Néanmoins, le contexte permet de préférer, non sans quelques réserves, la proposition de S. Quirke, d'autant que l'usage du signe  $\text{𓆎}$  /  $\text{𓆏}$  (Aa17/Aa18) se généralise pour la graphie de *s3-pr* « enclos » durant le Moyen Empire et que *s3* « protection » est souvent écrit au moyen du signe  $\text{𓆎}$  (V17, cf. HANNIG, *ÄgWb* II, 2074-2076 {25793-25817}).

<sup>260</sup> J. VANDIER, *Manuel V*, *op. cit.*, p. 96-124 ; P.L. JONES, *Animal Husbandry*, *op. cit.*, p. 68-75.

<sup>261</sup> Ce terme, souvent associé à l'estive dans nos contrées européennes, a fait l'objet de nombreux débats chez les historiens qui étudient les sociétés sédentaires de l'Antiquité. Un résumé de cette discussion est proposé dans C. CHANDEZON, *L'élevage en Grèce (fin V<sup>e</sup>-fin I<sup>er</sup> s. A. C). L'apport des sources épigraphiques*, *Scripta Antiqua* 5, Pessac, 2003, p. 391-397. On consultera aussi P.-Y. Laffont (éd.), *Transhumance et estivage en occident. Des origines aux enjeux actuels*, *Flaran* 26, Toulouse, 2006, pour des définitions différentes plus centrées sur l'élevage européen. L'une des questions centrales étant de savoir si la conduite de troupeaux sur de longues distances se fait par des populations sédentaires – auquel cas il s'agit d'une transhumance – ou nomades.

aujourd'hui préférée <sup>262</sup>. Hormis ce terme qui désigne des gens de métier, et non pas un grade dans l'administration, peu de titres sont clairement associés à enclos *s3-pr*. On notera cependant la mention d'un *jry s3* « supérieur de l'enclos » dans les Onomastica Golénischeff d'Aménémopé <sup>263</sup> et éventuellement un titre daté de la fin du Moyen Empire pouvant s'y référer : *jry-ṯ n(y) s3 pr jmy-r(3) ḥtm.t* « camérier de l'enclos (?) / de la protection (?) du domaine du directeur des choses scellées » <sup>264</sup>. Néanmoins, la graphie  $\text{𓂏}^1 \text{𓂏} \text{ s3}$  ne permet, à ce jour, d'assurer la traduction par « enclos ».

Le cheminement des bergers dans les pâturages, sans cesse à la recherche d'herbes bien grasses et de points d'eau pour abreuver leurs bêtes, les conduit donc à traverser régulièrement des cours d'eau, à s'arrêter à proximité de marres et à côtoyer les pêcheurs-oiseleurs avec qui ils devaient entretenir des relations sociales et économiques <sup>265</sup>. L'enclos-*s3-pr* apparaît comme un lieu de repos, sur la terre ferme, et où différents artisanats étaient pratiqués en lien avec la vie quotidienne des hommes qui peuplaient ces zones humides au moins une partie de l'année. L'existence de telles installations interroge donc sur les mouvements des troupeaux et de certains égyptiens pour lesquels la transhumance rythmait leur année.

## Conclusions

Plusieurs termes sont employés dans la documentation pharaonique pour désigner les espaces de stabulation, chacun correspondant à des modes d'élevage distincts. Ainsi,  $\text{𓂏}^1 \text{𓂏} \text{ md.t}$ , qui indique essentiellement l'entrave, est employé pour désigner la stabulation permanente et l'engraissement. Au contraire,  $\text{𓂏}^1 \text{𓂏} \text{ jh3y}$  est l'étable en stabulation libre, pour la nuit ou pour les bêtes nécessitant des soins, et  $\text{𓂏}^1 \text{𓂏} \text{ s3-pr}$  désigne le lieu de parage des bêtes dans les pâturages.

L'iconographie et les textes associés à la *md.t* évoquent essentiellement la production d'une viande de qualité destinée à approvisionner les tables d'offrandes dans le cadre d'un culte funéraire ou religieux. Ce mode d'élevage, dans lequel l'animal est complètement déconnecté de son environnement d'origine, engendre des contraintes importantes. En effet, les bêtes y sont soigneusement élevées dans des espaces propres et l'approvisionnement de l'étable est au cœur des préoccupations. Au contraire, les étables-*jh3y* et les enclos-*s3-pr* sont liés à des pratiques pastorales, puisque les bêtes y sont gardées en partie, ou exclusivement, dans les prairies ou les pâturages où poussent des herbacées. Le mode d'élevage qui comprend une stabulation nocturne dans une étable *jh3y* s'apparente à de l'agropastoralisme. Au contraire, l'élevage impliquant l'usage d'un enclos-*s3-pr* est lié à la pratique de la transhumance, puisque les bergers résident une partie de l'année dans leurs domaines avec le troupeau.

<sup>262</sup> A.H. Gardiner, « The Egyptian word for 'herdsman' », *ZÄS* 42, 1905, p. 116-123 ; S. GUTH, *Hirtenbilder*, *op. cit.*, p. 13-54. La confusion avec *jry* est également possible.

<sup>263</sup> *AEO* I, 97\* [229].

<sup>264</sup> *S3* « enclos » a été choisi par WARD, *Index*, p. 60, n° 483 et par HANNIG, *ÄgWb* II, 2074 {25783-25784} pour la lecture de ce titre mentionné dans la stèle BM EA215 (*HTBM* III, pl. 46).

<sup>265</sup> Outre la nécessité d'une entente autour du partage de l'espace, des conflits entre les éleveurs transhumants et les pêcheurs pouvaient éclater, puisque la descente de troupeaux dans un cours d'eau perturbe la pêche et occasionne un piétinement important lors des traversées engendrant l'écrasement de poissons (D. ZAKINET, « Des pasteurs transhumants entre alliances et conflits au Tchad. Les Arabes Salamat Sifera et les Arabes Djaatné au Batha », *Afrique contemporaine* 255, 2015, p. 127-143).

La proximité entre le monde aquatique et les éleveurs qui parcourent les pâturages avec leurs bêtes a été signalée dans cet article. Cependant, ce lien ne se limite pas au partage d'un espace, car la pêche et la chasse des oiseaux sauvages semblent aussi avoir été des activités des bouviers. En effet, lors de leurs déplacements, les pasteurs devaient emporter peu de bagages avec eux. Par exemple, la cuisson du pain dans de la cendre, régulièrement représentée en association avec des bovinés ou associée aux travaux dans les marais, témoigne de la nécessité de voyager le plus légèrement possible. La pêche et la chasse sont donc des moyens de subsistance essentiels pour ces populations transhumant une partie de l'année dans les zones humides, des activités qui devaient aussi rythmer la vie des pâtres en plus des soins et de la surveillance des bêtes. Si le lien entre les pasteurs et les pêcheurs-oiseleurs apparaît évident, le papyrus UC 32146B témoigne d'une livraison de poissons à la Résidence par un *jry md.t* « gardien de la *md.t* »<sup>266</sup> ce qui semble plus étonnant si l'on considère que l'étable-*md.t* appartient au monde urbain. Outre l'implication de ce personnage dans des activités de pêche, c'est surtout le fait qu'il effectue une livraison dans un cadre administratif – du moins, enregistré par les scribes d'El-Lahoun – qui interpelle. Mais, la proximité des membres de la *md.t* avec les pâturages et zones humides est aussi sensible dans la scène de Sekhem-ânkh-Ptah [fig. 2]<sup>267</sup>. Ce lien se traduit par la présence de roseaux et d'oiseaux sauvages sur le panneau, mais aussi du motif iconographique de l'homme sous son dais, si caractéristique des scènes dans les pâturages associés à l'enclos-*s3-pr*.

Dans les deux scènes issues de la tombe de Niânkhkhnoum et de Khnoumhotep [fig. 3-4], on remarquera la forme singulière du pagne avec un devanté tombant<sup>268</sup> porté par différents superviseur en marge du *s3-pr*, semblable à ceux observés dans des contextes de surveillance de la *md.t*<sup>269</sup>. Ce pagne, si particulier semble être l'indicateur d'un statut social spécifique au sein de certains groupes de bergers et peut-être de pêcheurs-oiseleurs.

En effet, ce vêtement est aussi visible dans des scènes de procession du bétail, comme par exemple à Meir, dans la tombe de Pepi-ânkh, où deux hommes, qui encadrent un troupeau de bovinés aux longues cornes, l'arbovent tout en tenant un long bâton<sup>270</sup>. Dans cette scène, on constate que le pagne de l'administrateur qui les accueille est plus classique. À Akhmin, les pagnes qui retombent des bouviers sont, eux, décorés de motifs géométriques<sup>271</sup>. Enfin, dans la tombe de Ânkhemâher, deux scènes de maîtrise d'un boeuf-gras (*iw3*) – de part et d'autre de la porte entre les pièces II et III – sont surveillées par des personnages portant un pagne tombant et s'appuyant sur un bâton<sup>272</sup>. La légende indique le titre de *hrp mnjw* « contrôleur des éleveurs ». Alors que tous les pâtres représentés dans les scènes égyptiennes ne portent pas ce genre d'habillement, le pagne avec un devanté qui retombe est probablement destiné à identifier les individus appartenant à un certain milieu pastoral, sans distinction de catégorisation institutionnelle ou administrative. En effet, on remarque que d'autres

<sup>266</sup> COLLIER, QUIRKE, *Accounts*, *op. cit.*, p. 171-172.

<sup>267</sup> BMFA 04.1760 (W.K. SIMPSON, *The offering Chapel of Sekhem-ankh-Ptah*, *op. cit.*, p. 8-9, fig. 4, pl. C, VI-VIII ; S. GUTH, *Hirtenbilder*, *op. cit.*, p. 121, E 4.2#6).

<sup>268</sup> A.M. MOUSSA, H. ALTENMÜLLER, *The tomb of Nefer and ka-hay*, AV 5, Mayence, 1971, pl. 5.

<sup>269</sup> Cf. *supra*, note 87.

<sup>270</sup> N. KANAWATI, *Meir I*, *op. cit.*, pl. 41.

<sup>271</sup> Dans la tombe de Ka-hep à Akhmin, le *mnjw n(y) pr-d.t* qui escorte des bœufs-*iw3* porte un pagne à devanté tombant avec des motifs géométriques, contrairement aux autres pâtres de la scène (N. KANAWATI, *El-Hawawish I*, *op. cit.*, p. 26, fig. 14), tout comme le [*jmy-r(3)*] *ts.t* et un *mnjw* dépeints dans la tombe de Shepes-pou-Menou (*id.*, *El-Hawawish II*, *op. cit.*, p. 39-40, fig. 26). Dans cette dernière sépulture, au registre supérieur, on remarquera qu'un autre *mnjw* porte aussi un pagne à devanté tombant sans motif.

<sup>272</sup> N. KANAWATI, A. HASSAN, *The Teti Cemetery II*, *op. cit.*, p. 38-39, pl. 43b-c.



professionnels arborent ce vêtement, comme un *jmy-r(3) wh'* « directeur des pêcheurs-oiseleurs » figuré dans la tombe de Ourini<sup>273</sup>. À l'avant de l'équipe qu'il dirige, appuyé sur son bâton, se trouvent un dossier et des vivres qui ne sont pas sans rappeler le siège de l'homme « vénérable » présent dans les scènes du *s3-pr*. C'est d'ailleurs ce même fonctionnaire qui est représenté au-dessous, sous un dai à proximité de la production du pain dans de la cendre. Enfin, on signalera aussi d'autres détenteurs de ce pagne, tels que l'*jmy-r(3) mr* « directeur des canaux », qui assiste à la traite d'une vache sur le fragment Dresden découvert à Saqqara<sup>274</sup>, ou encore un *mnjw* dans le mastaba de Seneb à Giza<sup>275</sup>.

---












<sup>273</sup> N. de G. DAVIES, *The Rock Tombs of Sheikh Said*, ASE 10, Londres, 1901, pl. XII.

<sup>274</sup> Inv. Aeg. 751, Y. HARPUR, *Decoration in Egyptian Tombs of the Old Kingdom. Studies in orientation and scene content*, Londres, New York, 1987, p. 497, fig. 122.

<sup>275</sup> H. JUNKER, *Giza V. Die Mastaba des Snb (Seneb) und die umliegenden Gräber*, Vienne, Leipzig, 1941, fig. 18.

## Annexe

Titres administratifs associés à l'étable-*md.t*1. Grade *jmy-r(3)* « directeur »1.1. *Jmy-r(3) md.t**jmy-r(3) md.t* « directeur de la *md.t* »Référencement et bibliographie : D. Jones, *Index*, p. 147, n° 573

Nom	Source	Datation	Provenance	Graphie du titre	Séquence de titres
Expression de la fonction	Tombe de Sekhem-nefer III <sup>276</sup>	Ancien Empire, V <sup>e</sup> dynastie (Djekarê-Isesi)	Nécropole de Giza		Aucune
Expression de la fonction	Tombe de Tjezet et de son époux <sup>277</sup>	Ancien Empire, V <sup>e</sup> dynastie (Djekarê-Isesi)	Nécropole de Giza		Aucune
Expression de la fonction	Tombe de Neferirtenef <sup>278</sup>	Ancien Empire, V <sup>e</sup> dynastie (Sahourê)	Nécropole de Saqqara		Aucune
<i>Sbk-Htp</i>	Tombe de Mereri <sup>279</sup>	Ancien Empire, V <sup>e</sup> dynastie	Nécropole de Saqqara		Aucune
Expression de la fonction	Tombe de Sekhem-ânk-Ptah <sup>280</sup>	Ancien Empire, V <sup>e</sup> dynastie	Nécropole de Giza		Aucune
Expression de la fonction	Tombe de Ptahhotep <sup>281</sup>	Ancien Empire, fin V <sup>e</sup> – début VI <sup>e</sup> dynastie	Nécropole de Saqqara		Aucune
<i>Jm</i>	Tombe de Hem-Min <sup>282</sup>	Ancien Empire, VI <sup>e</sup> dyn. (Téti)	Nécropole de El-Hawawich		Aucune
Expression de la fonction	Tombe de Iasen <sup>283</sup>	Ancien Empire, VI <sup>e</sup> dynastie	Nécropole de Giza		Aucune
Expression de la fonction	Tombe de Kadoua <sup>284</sup>	Ancien Empire	Nécropole de Giza		Aucune
<i>Ny-sw-qd</i>	Tombe de Nisouqed <sup>285</sup>	Ancien Empire	Nécropole de Giza		<i>Rh nsw.t, jmy-r(3) md.t</i>
Expression de la fonction	Tombe de Neferbaptah <sup>286</sup>	Ancien Empire	Nécropole de Giza		Aucune

<sup>276</sup> H. JUNKER, *Giza III, op. cit.*, fig. 8b.<sup>277</sup> A.M. ROTH, *A Cemetery of Palace Attendants, op. cit.*, pl. 187.<sup>278</sup> Musée Royal de Bruxelles E.2465 ; VAN DE WALLE, *La chapelle funéraire de Neferitenef, op. cit.*, pl. 10<sup>279</sup> E. DRIOTON, « Description sommaire des chapelles funéraires de la VI<sup>e</sup> dynastie récemment découverte derrière le mastaba de Mérérouka à Saqqara », *ASAE* 43, p. 492 ; W.V. DAVIES, *et al.*, *Saqqâra Tombs I, op. cit.*, p. 31, pl. 6.<sup>280</sup> W.K. SIMPSON, *The offering Chapel of Sekhem-ankh-Ptah, op. cit.*, p. 8-9, fig. 4, pl. C, VI-VIII ; S. GUTH, *Hirtenbilder, op. cit.*, p. 121, E 4.2#6.<sup>281</sup> LD II, 104a.<sup>282</sup> N. KANAWATI, *El-Hawawish V, op. cit.*, p. 21, fig. 9.<sup>283</sup> W.K. SIMPSON, *Mastabas of the western Cemetery I, op. cit.*, fig. 30 ; S. GUTH, *Hirtenbilder, op. cit.*, p. 121, E 4.2#10.<sup>284</sup> S. HASSAN, *Excavation at Giza. The Mastaba of the Sixth Season and their Description VI/3. (1934-1935)*, Le Caire, 1950, p. 103-104, fig. 82.<sup>285</sup> S. HASSAN, *Excavation at Giza with Chapter on Methods of Excavation, the False-door, and Other Archaeological and Religious Subjects V. (1933-1934)*, Le Caire, 1944, p. 203-211, fig. 42, pl. 13.

***Jmy-r(3) md.t n(y) pr-d.t*** « directeur de la *md.t* du domaine funéraire privé »Référencement et bibliographie : D. Jones, *Index*, p. 147, n° 574

Nom	Source	Datation	Provenance	Graphie du titre	Séquence de titres
Expression de la fonction	Tombe de Ptahhotep <sup>287</sup>	Ancien Empire, fin V <sup>e</sup> – début VI <sup>e</sup> dynastie	Nécropole de Saqqara		Aucune

**1.2. *Jmy-r(3) md.wt******jmy-r(3) md.wt*** « directeur des *md.wt* »Référencement et bibliographie : W.A. Ward, *Index*, p. 30, n° 216 ; S. Quirke, *op. cit.*, p. 64 ; *PNM database* : <https://pnm.uni-mainz.de/2/title/438>

Nom	Source	Datation	Provenance	Graphie du titre	Séquence du titre
<i>Nfr-jw Jmn-(m)-h3.t</i>	Scarabée Sidon S/3223/1070 <sup>288</sup>	Moyen Empire, XII <sup>e</sup> dynastie (Sésostri III – Amenemhat III)	Levant, Sidon		Aucune
[...]	pUC 32299D <sup>289</sup>	Moyen Empire, XII <sup>e</sup> dynastie (Amenemhat III)	El-Lahoun		Aucune
<i>Hnw</i>	Stèle CGC 20112 <sup>290</sup>	Moyen Empire, fin XII <sup>e</sup> dynastie	Antaeopolis		Aucune
<i>Jmny</i>	Empreinte de Sceau 66 <sup>291</sup>	Moyen Empire, fin XII <sup>e</sup> – début XIII <sup>e</sup> dynastie	Abydos, Temple funéraire de Sésostri III		Aucune
<i>Nhy</i>	Stèle Louvre C17 <sup>292</sup>	Moyen Empire, XIII <sup>e</sup> dynastie (Ouserkarê Nymaâtenkharê Khendjer)	Thèbes		Aucune

<sup>286</sup> K.R. WEEKS, *Mastaba of Cemetery g 6000. Including g 6010 (Neferbauphtah); g 6020 (Iymery); g6030 (Ity); g 6040, Giza Mastaba 5*, Boston, 1994, p. 26, fig. 18.

<sup>287</sup> LD II, 102a.

<sup>288</sup> H.C. LOFFET, « The Sidon Scarabs », *Archaeology & History in the Lebanon* 34-35, 2012, p. 105-106.




<sup>289</sup> M. COLLIER, S. QUIRKE, *Accounts*, *op. cit.*, p. 284-285.

<sup>290</sup> H.O. LANGE, H. SCHÄFER, *Grab- und Denkstein I*, *op. cit.*, p. 134-135.

<sup>291</sup> J. WEGNER, *The mortuary temple of Senwosret III*, *op. cit.*, p. 354, fig.156 (66).


<sup>292</sup> W.K. SIMPSON, *The Terrace of the great Gob*, *op. cit.*, pl. 70 (ANOC. 52.2) ;

<https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010022842>


K3 <sup>293</sup>	CGC 20032 <sup>294</sup>	Moyen Empire, début XIII <sup>e</sup> dynastie	Abydos		Aucune
	CGC 20742 <sup>295</sup>	Moyen Empire, début XIII <sup>e</sup> dynastie	Abydos		Aucune
Hr(j)	Stèle Edinburgh A.1902.302.9 <sup>296</sup>	Moyen Empire	Abydos		Aucune
Bjn	Scarabée, Le Caire JE 27712 <sup>297</sup>	Deuxième partie du Moyen Empire ou DPI	Tell el-Ahudiya		<b>Jmy-r(3) mḏ.wt</b> ; <i>whm nh</i>

**jmy-r(3) mḏ.wt n(y) w 'r.t tp-rsy** « directeur des *mḏ.wt* de la tête du sud » (Ward, *Index*, n° 217)

Référencement et bibliographie : S. Quirke, *Titles, op. cit.*, p. 117; *PNM database* <https://pnm.uni-mainz.de/2/title/1111>

Nom	Source	Datation	Provenance	Graphie du titre	Séquence de titres
Rnzf-Snb	Stèle CGC 20491	Neferhotep I – Sobekhotep IV	Thèbes		Aucune


**Jmy-r(3) mḏ.wt n(y) ḥw.t-ntr** « directeur des *mḏ.wt* du temple »

Nom	Source	Datation	Provenance	Graphie du titre	Séquence de titres
Mry-pjpi-šn.t	Statue OIM E10728 <sup>298</sup>	Moyen Empire, XII <sup>e</sup> dynastie	Inconnue		Aucune

### 1.3. Jmy-r(3) w

**jmy-r(3) w n(y) mḏ.t** « directeur du territoire-*w* de la *mḏ.t* »

Référencement et bibliographie : W.A. Ward, *Index*, p. 17, n° 97a

Nom	Source	Datation	Provenance	Graphie du titre	Séquence de titres
Nn-jn-st-jb	Stèle Louvre C45 <sup>299</sup>	mi-XIII <sup>e</sup> dynastie	Abydos		Aucune

<sup>293</sup> D. FRANKE, *Personendaten aus dem Mittleren Reich (20.-16. Jahrhundert v. Chr.)*, *ÄgAbh* 41, Wiesbaden, 1984, p. 411, n° 707.

<sup>294</sup> H.O. LANGE, H. SCHÄFER, *Grab- und Denkstein I, op. cit.*, p. 41.

<sup>295</sup> H.O. LANGE, H. SCHÄFER, *Grab- und Denkstein II, op. cit.*, p. 375 ; B. RUSSO, *The Territory w and Related Titles During the Middle Kingdom and Second Intermediate Period*, *GHP Egyptology* 13, Londres, 2010, p. 53-54, pl. VII-X.

<sup>296</sup> W. F. PETRIE, *Abydos II, EES-ExcMem* 24/2, Londres, 1903, p. 34, pl. XXX (3).


<sup>297</sup> P.E. NEWBERRY, *Scarabs, op. cit.*, pl. XLIII [33] ; G.T. MARTIN, *Egyptian Administrative and Private-name seals, op. cit.*, n° 459, pl. 39 [17]. L'épithète *whmw nh* n'apparaît pas avant le règne d'Amenemhat IV (<https://pnm.uni-mainz.de/2/criterion/54> avec bibliographie).

<sup>298</sup> Identification d'après H. RANKE, « Ein ungewöhnlicher Statuentypus », *op. cit.*, p. 168-171, pl. 2 ; <https://oi-idb.uchicago.edu/id/71b8d7a1-3c70-4fe9-813a-c2e2e03a04d0>.

## 2. Grade *jmy-r(3)* s.t « cellerier »

### *jmy-r(3)* s.t (n) *md.t* « cellerier de la *md.t* »







Référencement et bibliographie : W.A. Ward, *Index*, p. 42, n° 321

Nom	Source	Datation	Provenance	Graphie du titre	Séquence de titres
<i>Wr-sy-Htp</i>	Sceau BM EA 65959 <sup>300</sup>	XIII <sup>e</sup> dynastie	Inconnue		Aucune

## 3. Grade *sš* « scribe »

### *sš n(y)* *md.t* « scribe de la *md.t* »

Référencement et bibliographie : W.A. Ward, *Index*, p. 160, n° 1386 ; S. Quirke, *Titles*, *op. cit.*, p. 64 ; PNM database, <https://pnm.uni-mainz.de/2/title/567>

Nom	Source	Datation	Provenance	Graphie du titre	Séquence de titres
<i>S3-Hwt-Hr</i>	Stèle ÄS 156 <sup>301</sup>	XIII <sup>e</sup> dynastie	Abydos		Aucune
<i>(S3)-Hwt-Hr</i> engendré par <i>Nfrt-jw</i> <sup>302</sup>	Stèle ÄS 136 <sup>303</sup>	Extr. fin XII <sup>e</sup> – XIII <sup>e</sup> dynastie	Abydos		Aucune
	Stèle ÄS 156 <sup>304</sup>	XIII <sup>e</sup> dynastie	Abydos		Aucune
<i>(S3)-Hwt-Hr</i> fils de <i>Hr-m-hb</i> <sup>305</sup>	Stèle ÄS 136 <sup>306</sup>	Extr. fin XII <sup>e</sup> – XIII <sup>e</sup> dynastie	Abydos		
<i>Jbj</i> <sup>307</sup>	Stèle ÄS 136 <sup>308</sup>	Extr. fin XII <sup>e</sup> – début XIII <sup>e</sup> dyn.	Abydos		Aucune
	Stèle ÄS 156 <sup>309</sup>	XIII <sup>e</sup> dynastie	Abydos		Aucune

<sup>299</sup> D. FRANKE, *Personendaten*, *op. cit.*, p. 135, 279, n<sup>os</sup> 171 et 446 ; D. STEFANOVIC, *Dossiers of Ancient Egyptian Women. The Middle Kingdom and Second Intermediate Period*, Londres, *Middle Kingdom Studies* 5, 2016, p. 6, n° 8 ; <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010022868>.

<sup>300</sup> G.T. MARTIN, *Egyptian Administrative and Private-name seals*, *op. cit.*, n° 422, pl. 19 [40].

<sup>301</sup> I. HEIN, H. SATZINGER, *Stelen des Mittleren Reiches I*, *op. cit.*, 4,84-4,92 (5)

<sup>302</sup> D. FRANKE, *Personendaten*, *op. cit.*, p. 326, n° 539. D. Franke considère que c'est le personnage nommé *S3-Hwt-Hr* situé au 5<sup>e</sup> ligne de la stèle qui doit être considéré comme étant le même que celui mentionné dans la stèle ÄS 136 (*(S3)-Hwt-Hr* engendré par *Nfrt-jw*). Néanmoins, on remarquera que sur la stèle ÄS 156, *Nfrt-jw* est représentée et nommée juste après le *S3-Hwt-Hr* de la 14<sup>e</sup> ligne. Cette proximité nous permet donc de supposer, en l'absence de donnée supplémentaire, un lien de parenté entre les deux personnages.

<sup>303</sup> E. BERGMANN, « Inschriftliche Denkmäler der Sammlung Ägyptischer Alterthümer des österr. Kaiserhauses », *RT* 7, 1886, p. 183 ; I. HEIN, H. SATZINGER, *Stelen des Mittleren Reiches I*, *op. cit.*, 4,48-4,54 (10).


<sup>304</sup> E. BERGMANN, « Inschriftliche Denkmäler », *op. cit.*, p. 183 ; I. HEIN, H. SATZINGER, *Stelen des Mittleren Reiches I*, *op. cit.*, 4,84-4,92 (14).

<sup>305</sup> Selon H. Satzinger, *(S3)-Hwt-Hr* fils de *Hr-m-hb* serait la même personne que *S3-hj* connu grâce aux stèles ÄS 105 et ÄS 156 (H. SATZINGER, « Eine Familie aus dem Athribis des späten Mittleren Reiches », *SAK* 13, 1986, p. 171-180).

<sup>306</sup> E. BERGMANN, « Inschriftliche Denkmäler », *op. cit.*, p. 183 ; I. HEIN, H. SATZINGER, *Stelen des Mittleren Reiches I*, *op. cit.*, 4,48-4,54 (29-30).

<sup>307</sup> D. FRANKE, *Personendaten*, *op. cit.*, p. 71, n° 56.


<sup>308</sup> E. BERGMANN, « Inschriftliche Denkmäler », *op. cit.*, p. 183 ; I. HEIN, H. SATZINGER, *Stelen des Mittleren Reiches I*, *op. cit.*, 4,48-4,54 (35-36).

<i>S3-hj</i>	Stèle ÄS 156 <sup>310</sup>	XIII <sup>e</sup> dynastie	Abydos		Aucune
--------------	--------------------------------	----------------------------	--------	--	--------

#### 4. Grade *hry* « supérieur »

*hry md.t* « supérieur de la *md.t* »


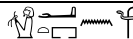
Référencement et bibliographie : *AEO* I, 90\*

Nom	Source	Datation	Provenance	Graphie du titre	Séquence de titres
<i>Bnnk</i>	pWilbour Texte A 36, 22 <sup>311</sup>	Nouvel Empire, XX <sup>e</sup> dynastie (Ramsès V)	Assouan		Aucune

#### 5. Grade *jry-ʿt* « gardien »

*jry-ʿt md.t* « gardien de la *md.t* »


Référencement et bibliographie : W.A. Ward, *Index*, p. 59, n° 479

Nom	Source	Datation	Provenance	Graphie du titre	Séquence de titres
<i>Snb</i>	Stèle CGC 20235 <sup>312</sup>	Seconde partie de la XII <sup>e</sup> dynastie, Sésostri III – Amenemhat III	Abydos		Aucune
<i>K3-ʿnh</i>	Stèle CGC 20104 <sup>313</sup>	XIII <sup>e</sup> dynastie	Abydos		Aucune

#### 6. Grade *jry* « gardien »

*jry md.t* « gardien de la *md.t* »

Référencement et bibliographie : *PNM* database <https://pnm.uni-mainz.de/2/title/1470>

Nom	Source	Datation	Provenance	Graphie du titre	Séquence de titres
<i>Hn[...]</i>	pUC 32142B <sup>314</sup>	Fin XII <sup>e</sup> – début XIII <sup>e</sup> dynastie	El-Lahoun		Aucune

<sup>309</sup> I. HEIN, H. SATZINGER, *Stelen des Mittleren Reiches* I, *op. cit.*, 4,84-4,92 (21a-21b).

<sup>310</sup> I. HEIN, H. SATZINGER, *Stelen des Mittleren Reiches* I, *op. cit.*, 4,84-4,92 (20a-20b).

<sup>311</sup> A.H. GARDINER, *The Wilbour Papyrus* I, *op. cit.*, pl. 17.

<sup>312</sup> H.O. LANGE, H. SCHÄFER, *Grab- und Denkstein* I, *op. cit.*, p. 255, pl. XVIII. La stèle est répertoriée par D. FRANKE, *Personendaten*, *op. cit.*, p. 203, n° 297, et dans D. STEFANOVIĆ, *Dossiers*, *op. cit.* p. 28 n° 52.

<sup>313</sup> H.O. LANGE, H. SCHÄFER, *Grab- und Denkstein* I, *op. cit.*, p. 127-128 ; W.K. SIMPSON, *The Terrace of the great Gob*, *op. cit.*, ANOC 22.1, pl. 32 ; <https://pnm.uni-mainz.de/2/inscription/647#9225>.

<sup>314</sup> M. COLLIER, S. QUIRKE, *Accounts*, *op. cit.*, p. 172-175.

## Résumé :

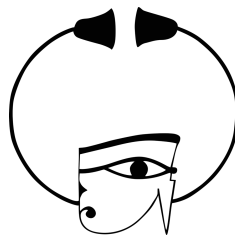
Cet article analyse les pratiques d'élevage associées au logement des animaux à partir des données textuelles et plus particulièrement des mots *md.t*, *jhꜣy* et *sꜣ-pr*. Il s'intéresse aussi aux titres administratifs associés à ces étables dans le but de mieux comprendre leur fonctionnement.

## Abstract:

This article analyses the rearing practices associated with animal housing according to textual data, specifically through the study of the words *md.t*, *jhꜣy*, and *sꜣ-pr*. It also deals with the administrative titles related to these stables to better understand how they operate.

**ENiM – Une revue d'égyptologie sur internet.**

<http://www.enim-egyptologie.fr>



ISSN 2102-6629